I-re année. Sofia le 11 Mars 1919 № 1.

La Macédoine
Macedonia

Organe du Comité Exécutif des Sociétés Macédoniennes.
Rédaction et Administration: Rue Nischka 33.
Abonnements: Un an — 20 fr. — Six mois — 10 fr.
Téléphone 539. — Le numéro 10 ct. —

Paraît le Mardi et le Samedi.
Published on Tuesday and Saturday.

Organ of the Executive Committee of the Macedonian Brotherhoods.
The Editorial office and the Administration are located at: Nishka Street № 33. — Telephone № 539.
Annaul Subscription — 20 francs. For six months — 10 francs.
— One copy — 10 centimes. —

Notre Tâche.

Depuis deux mois les regards de tous les peuples opprimés sont concentrés sur Paris: ils attendent de ce centre, où sont réunis à l'heure présente les représentants des grandes nations victorieuses, des décisions salutaires qui feront refléter sur leurs terres également, les rayons bienfaisants de la liberté. Tchéco-Slovaques, Slovènes, Croates, Transylvains, Bosniaques, Polonais, Lithuaniens, Arabes, Albanais et Israélites, tous sans exception, éprouvent déjà la félicité de voir la réalisation de leur rêve sacré! Les Bulgares de Macédoine, qui pendant de longs siècles ont subi le poids d'un double esclavage: l'un politique, celui des Turcs, l'autre spirituel, celui du Phanar, et qui par une fatalité cruelle versent à ce moment encore de larmes amères sur leur existence assombrie par le régime arbitraire des Serbes et des Grecs, attendent non sans émotion, le jugement équitable de l'aréopage siégeant dans la capitale de la France. Ils ont plus de titres que tout autre peuple opprimé à compter sur cet espoir

Pendant la première moitié du dernier siècle, les Macédoniens prirent une part active à la rennaissance bulgare et furent le support de a lutte entreprise pour la création de l'Eglise et de l'école bulgares. Les calomnies et les délations du clergé grec, ses arguments tissus de menaces faisant ressortir les tortures infernales à subir dans l'autre monde, enfn les vexations et les exils des autorités turques, tout resta impuissant à fléchir la ténacité de cette population à l'esprit combattif. Et lorsqu'en 1870, la Sublime Porte se vit obligée de reconaître au peuple bulgare le droit à une autonomie scolaire et ecclésiastique, exercée par l'intermédiaire de l'Exarchat, les diocèses d'Uskub, de Vélès et d'Ochride, furent les premiers appelés à recueillir les fruits de leurs efforts.

Les luttes successives du peuple bulgare pour sa liberté politique, engagées vers l'an 70 du XIX-e siècle, enregistrèrent le même esprit de sacrifice et la même abnegation de la part des Bulgares de Macédoine. On ne saurait indiquer durant cette période agitée, d'action révolutionaire de quelque importance sans la participation de Macédoniens: les bandes des voïvodes Hadji-Dimitr et Stéfan Karadja, celles de Philippe Totu et de l'immortel Christo Boteff ainsi que la grande Insurrection d'Avril 1876, ont absorbé la vie à une légion de

La Macédoine Géographique.



Voir l'article sous ce titre à la deuxième page.

valeureux fils de la Macédoine dans la lutte inégale contre la tyrannie turque. Des volontaires macédoniens, représentant tous les coins de la Macédoine, d'Uskub à Kastoria et d'Ochride à Serrès, luttèrent avec le même enthousiasme dans la guerre russo-turque, pour la libération de la Bulgarie. Et lorsque la Conférence des Ambassadeurs à Constantinople et plus tard le traité de San Stefano accordaient à la Macédoine aussi, comme aux autres terres bulgares, le régime de la liberté, ces décisions internationales ne faisaient que consacrer une œuvre juste et méritée, une œuvre conforme aux faits historiques. Hélas, des diplomates impitoyables supprimèrent à Berlin cette œuvre d'équité et la Macédoine fut replacée sous la domination des Turcs.

L'acte accompli à Berlin était, sans doute, un coup cruel pour les Macédoniens: au moment où ils goûtaient les délices du rêve réalisé et envoyaient au Tsar Libérateur une adresse de remerciements, scellée de deux cent mille signatures, parvint la sinistre nouvelle de leur retour sous le joug exécré et ils redevinrent comme par le passé „sujets loyaux du Sultan"! Cette déception amère ne les désarma point et loin de se résigner à cette solution inhumaine, ils s'empressèrent, l'automne de la même année, à exprimer leur protestation par une insurrection formelle. Sauf de courtes interruptions, depuis cette date jusqu'à nos jours les Bulgares de Macédoine sont en guerre suivie avec leurs oppresseurs. Le programme de réformes arrêté à Mürzsteg, à la suite des grandes insurrections de 1902—1903, constitue une troisième reconnaissance internationale du droit des Macédoniens à obtenir leur indépendance.

A ce moment, la Macédoine se trouve sous la domination des Serbes et des Grecs, qui est bien plus intolérable que celle des Turcs. Sous le régime ottoman, les Macédoniens jouissaient au moins de la liberté de conscience; ils pouvaient prier Dieu en bulgare et faire apprendre à leurs enfants la langue maternelle. Aujourd'hui, l'autorité étrangère qui y règne les a privés de ce droit essentiellement élémentaire: leurs chefs spirituels, évêques et prêtres, ainsi que leur appui intellectuel, les instituteurs, en sont chassés; leurs églises et leurs écoles, ces institutions qui alimentent l'existence humaine et la font distinguer du monde organique sont fermées et spoliées; leurs livres sont confisqués et brûlés.

Les Grecs et les Serbes, alliés des grandes nations de l'Entente, dont le principal souci est de faire asseoir la future société des nations uniquement sur les principes des nationalités et de la justice, s'efforcent à tout prix d'attribuer un aspect légitime à leur possession de la Macédoine. Dans ce but ils ne se font point de scrupule dans le choix des moyens et ont inondé le monde d'une série de libelles et de cartes géographiques falsifiant l'his-

toire et l'ethnographie. Pour nous aliéner d'autre part la défense désintéressée et impartiale de ceux qui sont déjà fixés sur le caractère national de la Macédoine et connaissent la volonté inébranlable de sa population, nos voisins leur font servir à satiété et sans répit des nouvelles calomniantes sur les atrocités bulgares.

Faire connaître aux milieux dirigeants et à la conscience universelle les luttes séculaires et la situation actuelle des Macédoniens; exprimer leurs aspirations enthousiastes à la vie libre; militer en faveur du règlement équitable de la question macédonienne, — telle est la modeste mission qu'assume notre journal.

La Macédoine Géographique.

La Macédoine, qui forme une part naturelle et indivisible du patrimoine national bulgare n'est point pour les étrangers un pays absolument inconnu. Les souffrances et les luttes de sa population ont depuis longtemps attiré sur elle, l'intérêt du monde politique. Malgré ce fait et une abondante littérature il existe malheureusement encore certaines conceptions sur elle qui sont fausses et erronées à certains points de vue. L'histoire, l'ethnographie et les aspirations de la Macédoine feront souvent l'objet de nos articles; mais il nous paraît nécessaire d'examiner tout d'abord, l'aspect que présente la Macédoine au point de vue géographique. Est-ce une unité géographique aux confins strictement fixés ou serait-ce une conception indéterminée, capable de recevoir selon les circonstances, des significations différentes?

Un seul regard sur la carte suffit pour nous indiquer que la nature limite la Macédoine *dans les bassins de quatre fleuves qui tous s'écoulent dans la Mer Egée, à savoir: la Bistritza, le Vardar, la Strouma et la Mesta et qu'elle est comprise entre le Char et le Rilo au nord, les Rhodopes à l'est, la mer Egée au sud et le Char, le Gramos et le Pinde à l'ouest.* Dans ces limites la Macédoine nous offre l'aspect d'une parfaite unité géographique encerclée par une couronne de montagnes, ouverte dans sa partie méridionale et donnant accès à la mer. *Cette unité géographique a défaut de nom devait en recevoir un,* comme le fait, très judicieusement remarquer le professeur Iordan Ivanoff dans une de ses publications.

Les témoignages de la nature peuvent être renforcés par les opinions des connaisseurs autorisés de la Macédoine, comme Poucqueville, Felix Beaujour, Cousinery, Ami Bouê, Grisebach, Crousse, le professeur Irečec et beaucoup d'autres. Tous, sans exception sont unanimes à placer les frontières géographiques de la Macédoine dans les limites ci-dessus indiquées. La place nous manque pour reproduire textuellement leurs opinions, cependant ceux qui s'y intéressent pourraient facilement les obtenir. Les limites géographiques de la Macédoine, ont été contestées uniquement par les chauvins grecs et serbes.

Ainsi, les Serbes prétendent que le département d'Uskub ne fait point partie intrinsèque de la Macédoine mais se rattache au territoire de la Vieille Serbie. Les Grecs, de leur côté, introduisent arbitrairement dans les limites de la Macédoine, les arrondissements de Grébéna, de Katérine, d'Elassone et de Kortcha qui appartiennent à d'autres régions géographiques et en excluent les régions d'Uskub, de Chtip, de Kotchani, de Kratovo etc. En réponse à ces essais serbes et grecs, dont le but tendancieux n'est point difficile à saisir, nous reproduirons, en dehors des données de la nature et des opinions autorisées étrangères, les témoignages de tous les savants serbes jusqu'à l'an 1878 et de certains savants grecs comme Mélétios, Araxantinos et autres.

Les Turcs, dans la répartition administrative qu'ils faisaient de la Macédoine, ont souvent violé ses frontières naturelles, en méconnaissant même des barrières naturelles comme le mont Char. Ainsi la région de Tétovo était jadis attribuée au sandjak de Prizrend. De même, lorsque les réformes de Mürzsteg furent appliquées presque sur toute l'étendue de la Macédoine, les dirigeants à Constantinople substituèrent au nom effrayant de Macédoine, l'expression innocente „les trois vilayets". Cette modification ne leur profita point. Il était impossible de falsifier les données de la nature et de l'histoire. Le même sort attend les essais des Grecs et des Serbes. Quoi qu'ils fassent, — comme l'écrivait il y a quelques années le professeur Derjavine de l'Université de Pétrograde, le Bulgare de Macédoine, n'oubliera jamais, les frontières réelles de sa patrie opprimée: de la Bistritza à la Morava, du lac d'Ochride et de Débre à la Mesta.

Les Congrès Macédoniens.

Le Congrès Constitutif des Confréries macédoniennes eut lieu le 24 novembre 1918. Chaque confrérie ainsi que la société des étudiants de Macédoine, y furent représentées par deux délégués. Le Congrès, faisant ressortir d'une part, la volonté indubitable de la population macédonienne d'être unie à la patrie mère, la Bulgarie — volonté manifestée par les longues luttes et les efforts surhumains du passé — et relevant d'autre part, le fait que les Grandes Puissances, par une série d'actes solennels ont reconnu à la Macédoine le droit de s'unir aux autres terres bulgares, prit à l'unanimité la résolution suivante:

Les délégués des Confréries, exprimant la volonté certaine de la population bulgare de Macédoine, accordent au Comité Exécutif le mandat impératif de se conformer dans son activité aux deux principes suivants:

1. L'indivisibilité de la Macédoine.

2. Son union à la Bulgarie.

La directive votée, on procéda ensuite à l'élection des membres du Comité Exécutif: furent élus: M. M. Ivan Karandjouloff, de Prilep, procureur général à la Cour de Cassation, le Dr Bojidar Tatarichieff de Resna, médecin, le Dr K. Stanicheff de Kourchoumlie, médecin, T. Pavloff d'Uskub, ancien député au Parlement Ottoman et ancien consul, N. Stoyanoff, de Doïran administrateur à la Banque Coopérative Centrale, D. Mihailoff, de Monastir, professeur au Séminaire de Sofia et G. Badaroff de Gomo-Brodi, région de Serrès, professeur de gymnase à Sofia.

Les autres Congrès eurent lieu successivement le 23 décembre 1918, le 26 janvier, le 2 février et le 2 mars 1919. Exclusivement préoccupés du sort de leur pays, les délégués ont fait preuve dans tous les Congrès d'un vif intérêt pour l'examen des moyens propres à servir le mieux la cause nationale et furent inspirés uniquement par le désir d'être, dans la mesure du possible, utiles à la Macédoine, surtout dans ces moments de détresse.

Le Bulgare de Macédoine.

Sous ce titre, l'organe du parti des démocrates, le *Préporetz*, dans son numéro du 7 mars, publie un article de fonds dans lequel il révèle de nombreux faits qui mettent en relief la vigueur de la conscience nationale du Bulgare de Macédoine. Après quelques exemples de l'accueil enthousiaste fait, l'automne dernier, par la population macédonienne aux officiers et soldats des divisions bulgares retenues comme prisonnières, le journal poursuit: „Voici un autre fait beaucoup plus caractéristique. Le quatrième régiment d'artillerie bulgare, en route pour Salonique, avait fait une halte à Monastir. Le commandant du régiment passa la nuit dans une famille bulgare. Le père, un vieillard, fut agréablement surpris d'apprendre que son hôte était le commandant du même régiment qui faisait envoyer souvent des obus sur Monastir. „Vos canons, disait le vieillard, démolissaient des maisons ou prenaient la vie à d'autres. Mais sitôt que votre silence se prolongeait au delà de deux ou trois jours, une tristesse profonde s'emparait de nos cœurs. Nous nous disions: les nôtres se sont tus, des deux choses l'une ou les munitions leur manquent ou ils ont reculé. Et lorsque de nouveau commençaient à tomber sur Monastir, nos obus, des obus bulgares, nous exultions". Le colonel qui nous racontait ce fait ajouta: dans les limites de l'ancienne Bulgarie nous n'avons pas de pareils Bulgares. Recevoir le baptême dans le feu de luttes longues et opiniâtres, subir avec fermeté le poids de malheurs implacables, éprouver enfin des déceptions mortelles au lendemain des plus doux espoirs et sortir de cet état avec une conscience nationale, plus forte que jamais et retrempée dans l'adversité, des Bulgares martyrs de cette envergure, n'existent pas en effet dans la Bulgarie proprement dite.

Cette haute conscience ainsi que ces sentiments manifestés par la population bulgare en Macédoine nous expliquent facilement les alarmes du gouvernement grec qui a insisté sur la nécessité d'évacuer les prisonniers bulgares de la Macédoine „grecque" et de les envoyer dans le camp de concentration à Salonique. La fermeture des églises et des écoles bulgares, l'organisation des cours de nuit en langue grecque pour les âgés ainsi que le désastre de la Bulgarie avaient donné aux Grecs l'illusion que les sentiments bulgares de cette population diminuaient. Malheureusement pour eux, cet espoir fut de courte durée, car la réalité s'empressa de leur indiquer la bévue et la rage au cœur ils se voient obligés à constater que le feu éternel de la race bulgare couve sous la cendre.

Vraiment, rien au monde ne saurait faire déraciner le sentiment national élevé du Bulgare de Macédoine et son aspiration continue à l'union avec la patrie bulgare.

DERNIÈRES DÉPÊCHES.

Un Mémoire yougo-slave contre l'Italie.

L'Agence Italienne mande de Rome à la date du 5 Mars:

— A la Chambre des Députés, le député M. Bevione a prononcé un discours et a fait connaître l'existence d'un mémoire secret remis par le ministre des Affaires Etrangères yougo-slave M. Troumbitch au gouvernement américain afin que celui-ci le fasse parvenir à l'Italie. Dans son mémoire Troumbitch viserait à déprécier l'œuvre accomplie par la marine italienne, à faire relever les services hypothétiques rendus par les déserteurs yougo-slaves, à amener l'Amérique et les alliés à régler tous seuls la question de l'Adriatique en excluant l'Italie de toute occupation, à diminuer la valeur du concours armé de l'Italie, à lui attribuer le dessein d'avoir voulu défendre la monarchie des Habsbourg, à presenter les Yougo-Slaves comme amis sincères de l'Entente, à fair revenir l'Amérique sur sa décision de ravitailler l'Italie et à contraindre les Etats-Unis de demander l'annulation du traité de Londres, l'Angleterre et la France ne pouvant pas y renoncer.

Le „Giornale d'Italia" dit que ce mémoire se trouve en contradiction complète avec les déclarations amicales faites par Troumbitch à Rome. Le journal fait ressortir la duplicité honteuse de Troumbitch, agent autrichien, soulignant que ses machinations ont complètement échoué grâce à la victoire éclatante de l'armée italienne, aux exploits glorieux de la marine et à la fermeté de la politique italienne tenant compte de la liberté des peuples.

L'incident de Spa.

Un radio de Lyon du 9 mars mande: Le Conseil Suprême des Alliés s'est occupé également de l'incident de Spa. Le „Matin" donne à ce sujet les indications suivantes: „La presse allemande essaye de triompher au sujet de l'attitude prise à Spa par les délégués du Ministère du ravitaillement, attitude qui, on le sait, a amené la rupture momentanée des négotiations. Après les décisions prises hier au Comité des dix, il est probable que ce triomphe sera de courte durée. Les alliés sont unanimes à considérer qu'il ne saurait y avoir un contrat créant une équivalence entre le tonnage des navires livrés par l'Allemagne et celui des denrées livrées par les alliés. L'Allemagne doit nous abandonner toute sa flotte marchande moyennant quoi elle sera ravitaillée comme le reste de l'Europe, mais l'Entente ne consent pas à s'engager vis-à-vis de l'ennemi vaincu à fournir telle ou telle quantité de denrées. Des instructions très fermes vont être données aux délégués qui retourneront à Spa et si l'Allemagne prétend maintenir son atttude, elle ne recevra pas une tonne de marchandises.

Le Conseil les Alliés et les questions belges.

On mande de Lyon du 9 mars: M. Tardieu a donné connaissance au Conseil suprême des Alliés, du rapport de la commission chargée de l'étude des questions belges; les conclusions tendant à la révision du traité de 1839 ont été adoptées. Le „Petit Parisien" dit à ce propos, que la commission spéciale a statué vendredi sur la réunion à la Belgique des cantons wallons de Saint-Vitie. Eupen et Malmédy, en Prusse Rhénane.

Il est probable que le Conseil suprême sera saisi lundi du rapport du maréchal Foch et de ses collaborateurs militaires alliés au sujet des conditions du désarmement de l'Allemagne.

Les troubles à Laybach.

On mande de Lyon à la date du 9 mars: Dans sa séance de samedi le conseil suprême des alliés a décidé d'envoyer à Laybach une commission de quatre généraux: un Anglais (Gordon), un Français (Savy), un Américain (Treet) et un Italien (Segre) pour faire une enquête sur les incidents dont cette ville a été le théâtre dans le courant du mois de février.

Echange de marchandises. Le gouvernement a fait des démarches auprès de l'Entente en vue de l'exportation de marchandises disponibles comme le tabac, le pavot et l'essence de rose en échange d'autres produits nécessaires à la consommation locale

Our Task.

The eyes of all the oppressed nations are, for the last two months, concentrated on Paris, where the representatives of the Great Powers are sitting and whence they hope to see a ray of liberty shed over them. Tchecho-Slovacs, Slovens, Bosne-Herzegovians, Croats, Transylvanians, Poles, Lithuanians, Arabs, Jews, Albanians are happy at the attainment of their ideal. The Macédonian Bulgarians, who during centuries suffered a two-fold slavery, — politically Turkish and spiritually Greek, and who today are bitterly regretting the days of their lives because of the oppression exercised over them by Servians and Greeks, are anxiously expecting the decision of the Areopagus, sitting now in the capital of France.

During the first half of the past century the Macédonians took the most active part in the work of Bulgarian regeneration and the greatest burden in the struggle for a Bulgarian church and school. Neither the intrigues. and calumnies of the Greek clergy, with the tortures of hell in the next world, nor the arrests, exile and ill treatment on the part of the Turkish authorities, — nothing was capable to crush the strong spirit of this valourous population. When the Sublime Porte found itself obliged, 1870, to recognize, by a decree, the right of the Bulgarian nation to an independent church authority (the Exarchate), the Scopie, Veless and Ochrida dioceses were the first in Macedonia to receive the fruit of their efforts.

The Macedonians took equal share and gave the same sacrifices as their brothers from Moesia and Thrace in the national struggle for political independence during the seventies of the last century. There is no important revolutionary action during this period in which Macedonians did not take part: in the exploits of the famous bands of Hadji Dimiter and Stefan Karadja; in those of Filip Totyou and Hristo Boteff; as also in tho great rebellion of April, 1876. Not a few Macedonians laid down their stubborn heads in the atruggle againsv Turkish tyranny. Macedonian volunteers from all parts of their native land, — from Ochrida to Seres and from Skopie to Kostour — took part also in the Russo-Turkish war for the liberation of Bulgaria. When the Constantinople Conference and the San Stefano Peace Treaty grantea liberty to Macedonia also as to the other Bulgarian provinces, it was only justice. Alas! heartless diplomats in Berlin gave back Macedonia to the Turks.

The Berlin act was undoubtedly a cruel blow to the Macedonians. They already believed that their ideal had been realised, and they sent to the Tzar Liberator an address expressing their gratitude and bearing two hundred thousand signatures, when the news reached them, that they remained for the future also subjected to the Sultan of Turkey. But this did not drive them into despair: they declined to accept such a decision and during the same autumn gave expression to their protest by a formal rise to arms. With few interruptions, since that time to the present day, the Macedonian Bulgarians have been at war with their oppressors. The Murschteg reform program, subsequent to the great insurrections of 1902 and 1903 was an international recognition, for the third time, of their right to a free political life.

The Tribulations and Struggles of Macedonia.



Le village Velgochti, région d'Ochride, où les Serbes fusillèrent 12 Bulgares, pour la participation du village aux révoltes contre l'autorité serbe en septembre 1913.

The village Veltoshti, in the district of Ochrida, where the Servians shot down twelve Bulgarians, because the village participated in the revolts against the Servian authority in the month of September, 1913.

Macedonia is today under Servian and Greek rule, which is far more oppressive than was the Turkish one. Under the Turkish regime the Macedonians had at least the liberty to pray to God and to teach their children in their mother tongue. At present they are deprived even of this elementary right; their Bishops, their priests, their teachers have been driven out of the country; their churches and schools have been seized, their books confiscated and burnt.

Greeks and Servians are allies to the Great liberty-loving Powers of the Entente. Greeks and Servians, are striving to give a legal colouring to their rule in Macedonia. They have distributed broadcast in the world books pamphlets and maps falsifying historical and ethnographical data. They do not scruple to pour incessant calumnies regarding atrocities committed by Bulgarians into the ears of those who are well acquainted with the character and desires of the population of Macedonia, in the hope of influencing them against granting justice o tthe Macedonians.

The modest task of our paper is: to enlighten competent factors and the large public regarding the past struggle and present desperate situation of the Macedonians; to give an expression of their ardent desire for a new life; to assist in the correct solution of the Macedonian question, which will only be for the general benefit of the civilized world.

Geographical Macedonia.

Macedonia, which is a natural and an indivisible part of the common Bulgarian fatherland, is not a terra incognita to fereigners. The sufferings and the struggles of its population have for decades past drawn to it the attention of the political world. Notwithstanding this and the great mass of literature on the subject, there still exists, in some respects, a confused and an erroneous knowlegde on this country. The history, the ethnography and the aspirations of the Macedonians will be frequent subjects of our articles. Let us now, in the first place, see what does Macedonia represent from the geographical point of view.

A look on the map will show us, that nature limits Macedonia *to the valleys of four rivers, which run into the Aegean Sea: Bistritza, Vardar, Strouma and Mesta, between the mountains of Shar and Rila to the North, the Rhodopes to the East, the Aegean Sea to the South, Shar, Grames, Pindus to the West.* In this extent Macedonia presents a rounded geographical unity, with a wreath of mountains on all aides, excepting the southern one, where it slopes down towards the sea. If *this geographical unity,*— as Professor Yordan Ivanoff in one of his works very aptly remarks— *had had no name, it was bound to receive one.*

In support of the testimony of nature itself come the opinions of authorities on Macedonia, such as *Pouqueville, Felix Beaujour,* Cousinery, Ami Boue, Grisebach, Krus, Professor Iretchek and many others. All fix the geographical boundaries of Macedonia as above given. Space does not allow us to cite textually their opinions. Those interested, however, may easily ver ify the truch of our statement.

The geographical boundaries have been contested only by the Servians and Greeks. The first pretend that the Scopie province (Sandjak) is not part of Macedonia, but was a portion of Old Servia. The second arbitrarily include in Macedonia districts such as Grevena, Katarena, Elasona, Kortcha, which are constituent parts of other geographical provinces, whilst at the same time they exclude from Macedonia the districts of Scopie, Shtip, Kotchani, Kratovo etc. In reply to these Servian and Greek manoeuvres whose aim is transparent, we will bring foward not only the data which nature itself supplies and the opinions of competent foreigners, but also the testimony of all the learned Servians down to the year 1878, as also that of some Greek savants such as Miletion, Arvantinos and others.

Often enough the Turks disregarded intentionally the natural boundaries of Macedonia when fixing the administrative division of the country they ignored even limits such as Shar Mountain. (The Tetovo district, for instance, they put in Sandjak). Even when the Murschteg reforms were applied, with a few exceptions to all constituent parts of Macedonia, the Constantinople authorites changed the dreadful name of Macedonia into a harmless appellation: „The Three Vilayets" (Viiayet-Seliase). This was however of little profit to them. It was impossible to falsify nature's facts and those of history. The Servian and Greek manoeuvres too in that direction will remain fruitles. Whatever they might attempt, the Macedonian Bulgarian — as Professor Derjavin of the St. Petersburg University wrote a few years ago — *will never* forget the true boundaries of his enslaved fatherland: *from Bistritza to the Morava, from the Ochrida lake and Debar to the Mesta.*

Macedonian Congresses.

The first constituent Congress of the Macedonian Brotherhoods met on the 24 th of November 1918. Two delegates from each Brotherhood and two from the Student's Group were present. The Congress, after laying stress on the undoubted desire of the population of Macedonia — a desire expressed during long years of efforts and of struggles — and pointing to the fact that the Great Powers themselves, by a series of solemn acts, had recognised the right of Macédonia to be united to the remaining Bulgarian lands, voted the following resolution:

1. The indivisibility of Macedonia.
2. The union of Macedonia to Bulgaria.

The Congress then proceded to elect the members of the Executive Coun-

cil. Those elected are: Ivan Karandjouloff from Prilep, Attorney General to the High Gourt of Cassation; Dr. Bojidar Tatartcheff, M. D. from Ressen; Dr. K. Stanisheff, M. D. from Koukoush; T. Pavloff from Skopie, former deputy in the Turkish Parliament and Consul; Nik. Stoyanoff from Doiran, Director ot the Central Cooperative Bank; Dim. Michailoff from Bitolia, teacher in the Theological Semenary and Gheorghi Badaroff from Gorno-Brodi,[1] district of Seres, teacher in the 3d Sofia College.

The second Congress of the Brotherhoods met on the 23d of December of the same year; the third on the 26th January and 2d February of this year; the fourth Congress was held on the 2d instant. At all these Congresses, the delegates concerned themselves with the cruel condition of their native land and considered the ways and means by which they could come to its help.

A volnutara stytement by American and English missionaries concerning the race question in Macedonia.

It is a well known fact that for more than fifty years American Protestant missionaries have carried on religious and educational work in various parts of the Balkan Peninsula. In this work they have been without political purposes or political alliances, and, on principle, have consistently avoided all interference in political affairs. In view of these facts, a brief statement as to the places where this work has been conducted, the people among whom it has been conducted, and the manner of conducting it, may be of value at this time when the fate of large portions of the Balkan Peninsula is about to be decided.

About the middle of last century the attention of American missionaries in Constantinople was attracted to the Bulgarian peasants in and about that city, and the impression made by them was so favorable that it was decided to investigate the region from which they came. This investigation was made in the late fifties, and its result was that religious societies in Great Britain and the United States of America decided to inaugurate missionary work in the Balkan Peninsula mainly among the Bulgarians. The Methodist Episcopal Church North, of America, took as its field the region between the Danube and the Balkan mountains, and began ist work in 1857; while the region south of the Balkans was assigned to the Missionary Society of the Congregational Churches of America, which society sent out its first missionaries in 1858.

These missionaries located at Adrianople. Others followed them, and in turn Stara Zagora, Philippopolis, Sofia and Samokov were occupied before 1870. The work was extended to the Razlog district, and in 1871 the first Bulgarian Protestant church was organized in Bansko.

In 1873, after a tour of investigation, the city of Monastir was selected as the most favorable centre for work in Macedonia, and in the fall of that year two missionary families were located there. From this centre the work was extended all through Macedonia, and churches or preaching stations were established in Monastir, Resen, Prilep, Vodena, Vardar Enidje, Kafadartsi, Velles, Scopia. Prishtina, Radovish, Baklish, Strumitsa and its villages, Velusa, Murtino and Monospitovo. In 1894, after the opening up of the railway lines which converge upon Salonica, that city was made a new centre of work with supervision over the outlying districts, from Mitrovitsa on the northwest and Mehomia on the north, to Drama on the east. New preaching stations were established in Koleshnitsa Doiran, Koukoush, with its villages Todorak and Mezhdurek, Gurmen (Nevrocop district), Drama, Tetovo and Mitrovitsa.

Although it was originally the plan of the Mission to work among the Mohammedans of European Turkey as well as among the Bulgarians, as a matter of fact the work has been confined, with the exception of the recently established Albanian branch, almost exclusively to the Bulgarians. The Bible was translated into modern colloquial Bulgarian, and has been circulated all through Bulgaria, Macedonia and Thrace. Over six hundred hymns and sacred songs have been prepared in Bulgarian for the use of the religious communities connected with the Mission in Bulgaria and Macedonia. The literature of the Mission is prepared in Bulgarian. The language of preaching in all the places of assembly except Prishtina and Mitrovitsa, where Servian is used, is Bulgarian. Schools of gymnasium rank have been established in Samokov and Monastir and an Agricultural and Industrial Institute in Salonica. Primary schools have long been maintained by the Missiomin many cities and villages in Bulgaria, and in the following places in Macedonia: Monastir, Todorak and Mezhdurek (Koukoush district). Vardar Enije, Koleshino, Monospitovo and Strumitsa, Drama, Bansko, Banya, Mehomia and Eleshnitsn in the Razlog district. In all these places the language of instruction has been, and is, Bulgarian, although English has also been introduced of late years in the Girls' Boarding School of Monastir.

After years of acquaintance with Macedonia, either through residence or travel, or both, mingling with the people and living in their homes, we are fully convinced that the great bulk of the population in the region which we have indicated as the Macedonian field of our work, is Bulgarian in origin, language and customs, and forms an integral part of the Bulgarian nation.

We desire to call attention to this simple statement of facts with the hope that it may be of some assistance in securing a just and righteous solution of the momentous problem of Macedonia's future.

SAMOKOV, BULGARIA,
August 5th, 1913.

Signed: —

J. F. CLARKE, D. D.,
Missionary in European Turkey for 54 years.

J. W. BAIRD.
Missionary in European Turkey for 40 years.

ROBERT THOMSON, of Edinburg,
Missionary for 30 years in European Turkey.

Greek testimony regarding Macedonia.

During 1856—1857 a two volumed historico-geographical work by P. Arvantinos, was published in Athens entitled „Epirus and the Neighbouring Countries." The work is of special value for the information it supplies on the history and ethnography of the South-Western part of the Balkan Peninsula. It was prepared at a time before the Greco-Bulgarian struggle had attained its acute form, when the entire Bulgarian nation was yet completely submissive to the Greek Patriarchate of Constantinople and when the national feuds between Greeks and Bulgarians had not yet made it impossible for the historian and geographer — to be fair and just.

Arvantinos fixes the boundaries of Macedonia thus: the Rhodopes on the Thracian side, the Shar Mountain on the side of Bulgaria and Servia, Olympus and Kassia (Kamennitza) Mountain on the side of Thessaly, the branching off of Akrokeron mountains and the Pindus on the side of Epyrus (11.102). Speaking of the Macedonian towns he often makes mention of the nationality of their inhabitants. Here are some instances:

„Pelagonia. — an old town and province of Macedonia. In Pelagonia is situated Bitolia, called also Monastir, numbering 20,000 souls . . . Its Christian inhabitants speak mostly the Bulgarian language". „Stroumitza. — A town situated within the boundaries of Macedonia, between Radovish and Vardar, called sometimes Fiviriopole, having 3,000 inhabitants of Bulgarian nationality, with a Metropolite, sometimes a Bishop, under the Ochrida episcopacy".

„Tikvech[1]) Town and district in Macedonia... The town and the district are inhabited by Bulgarians under the jurisdiction of the Holy Metropolitan of Veles".

„Prilep, or as is commonly called Perlepe, is a town in Macedonia, often mentioned in Byzantine history". Its population at present consists of 1200 families, Mohammedan and Christian; the latter are of Bulgarian race.

„Negoush. — A new town in Macedonia. with a population of 2000 Christian inhabitants of Bugarian race, under the administrative authority of Salonica".

In a list giving the Macedonian districts (Sandjaks), their capitals, church jurisdiction, the nationality of the population etc, Bulgarians are given as inhabiting the districts of Bitolia, Prilep, Veles, Tikvesh, Lerin, Serfidje, Prespa, Ochrida (II.400—402).

[1]) Tikvesh is a name of a district; at one time the capital of the district. The town of Kavadartzi is known by it.

WIRELES PRESS. 10/3/19.

The German Fleet.

On Monday the Supreme War Council will issue out definite instructions to the Inter-Allied Commission at Spa, giving it a mandate to enforce the complete execution of the clauses relative to the surrender of the German fleet.

Bolshevism in Berlin.

The most severe fighting since the revolution is reported to have taken place in Berlin last Thursday. Spartakists are making a determined attempt to gain the upper hand. Latest reports indicate that they have failed and that the government troops — whereof lage rnumbers were drafted into Berlin — are getting control of the situation. A large number of Spartakists have been taken prisoners. The fighting is not yet over and the Exchange Telegraph Co., in a message from Berlin, March 8-th, says that rebels are battling desperately. Berlin is strewn with bodies of dead and wounded. The Police — Prefecture is wrecked. Additional regiments have arrived to assist in the keeping of order. Official estimate of killed and wounded is: Killed — 300, wounded — 500. The American missions are safe. The strike — sitnation is reported to be getting more threatening.

Athens and General Franchet d'Esperey.

The Municipal Council of Athens has recived with acclamation the proposal to offer to General Franchet d' Esperey, as a proof of the gratitude of the Athenians, a copy of „The Peonian Victory" and to make him an honorary citizen of Athens.

Yougo-slavian affairs.

Lyons, March 9. — (Radiotelegram). In the session convened on Saturday the Supreme Alliance Council decided to send to Liubliana a committee consisting of four Generals, one Englishman (Cordon), one Frenchman (Savi), one American (Trett) and one Italian (Segri) in order to investigate the incidents which have transpired in that city during the month of February.

Food Supplies to Germany.

In relation to the latter, „Le Matin" gives the following information: The German press is attempting to exhibit signs of triumph owing to the conduct, which the delegates of their Ministry of Supplies had manifested, a conduct which, as is well known, brought forth the temporary suspension of the negotiations. After the decisions taken yesterday by the Council of the Great Powers, it is likely that this triumph wilr be short-lived. The Allies are unanimous in the opinion that the question concerns a treaty which is intended to balance the tonage of the steamers delivered by Germany with the tonage of the foodstuffs supplied by the Allies. Germany should give up its entire commercial fleet whereby it may be supplied with foodstuffs as well as other parts of Europe. However the Entente does not wish to engage itself towards the vanquished opponent to be supplying him with a fixed quantity of food. To the delegates who are to return to Spa energetic instructions will be given and if Germany continues its present conduct, it will not receive even a single ton of goods anymore.

In relation to the same subject „Petit Parisien" is writing: Germany should first surrender its fleet, which will be utilised for its supply with food as for the supply of Europe. Having once signed that agreement, it can no longer maintain its present attitude. To the representatives of the Entente instructions will be given to demand the fufilment of the agreement's terms during the month of January.

Belgium and the Conference.

Mr. Tardieu reported respecting the affairs of the committee charged with the study of Belgian problems. A decision was taken for the revision of the treaty of 1839.

„Petit Parisien" advises that the special committee decided yesterday that the Valonian cantons Saint Viti, Oipen and Malmedi, detached from Prussia on the Rhein, should be annexed to Belgium.

No attempt against king Belgium.

It is reported from Brussels: A rumour is being spread to the effect that, on the occasion of a visit to Louvain, an attempt had been made against the life of the king. This rumour is totally groundless. It is due to the following incident: A certain individual desired to cross the military cordon despite the prohibition. A grenadier and a policeman hindered him from doing that and he fired against them with a revolver, having wounded the grenadier in the hand and the the policeman in the shoulder. He has been arrested.

Foodstuffs for Allied-States in Central Europe.

Lyons, March 10. — (Radiotelegram). — The government of the United States is working strenuously for insuring the food supply to the Allied States in Central Europe. In the beginning of February the American steamer „Western Plains" with 7000 tons of American flour arrived in Roumania. At the same time the American authorites left at the disposal of the Czecho Sloyak government 5000 tons of flour, which was brought to Trieste andt ransported to Prague with Czech trains. The government of the United States offered the Czecho-Slovaks 5000 tons of pork and 10000 tons more of flour and announced that gradually other foodstuffs would be furnished to them as soon as means of transport have benn provided. Owing to the risk to which perhaps the transport might he exposed when passing through lands occupied by Italian, Yougc-Slavio or Austro-German troops, the United States government expessed its readiness to send American soldiers to accompany the trains.

Printing Office Goutchkoff.

1re année. Sofia le 15 Mars 1919 № 2.

La Macédoine Macedonia

Organe du Comité Exécutif des Sociétés Macédoniennes.
Rédaction et Administration: Rue Nischka 33.
Abonnements: Un an — 20 fr. — Six mois — 10 fr.
Téléphone 539. — Le numéro 20 ct. —

Paraît le Mardi et le Samedi.
Published on Tuesday and Saturday.

Organ of the Executive Committee of the Macedonian Brotherhoods.
The Editorial office and the Administration are located at Nishka Street № 33. — Telephone № 539.
Annaul Subscription — 20 francs. For six months — 10 francs.
— One copy — 20 centimes. —

Une et indivisible.

Dans la lutte inégale qu'elle avait menée jusqu'à l'automne de 1912 contre le puissant empire ottoman, la Macédoine ne s'était jamais départie de son but primordial, à savoir : conserver intacte à tout prix son intégrité. Les efforts faits pour assurer au pays asservi une plus grande liberté ainsi que des droits mieux garantis avaient toujours été accompagnés du souci jaloux d'éviter le moindre attentat contre son indivisibilité. L'Organisation révolutionnaire Intérieure qui symbolisait et concentrait ces efforts choisissait les voies qui excluaient tout danger d'un partage. Devant la perspective horrible d'un morcellement de leur pays natal, les Bulgares de Macédoine préféraient l'ajournement de leur libération du joug ottoman. Bien qu'esclaves d'une autorité étrangère et exécrée, ils n'éprouvaient pas au moins la douleur d'un nouveau dépècement.

La première guerre balkanique fut saluée par la population de Macédoine comme le signal de sa libération définitive. Cependant, bien avant l'ouverture des hostilités, lorsqu'il fut notoire que la guerre serait menée en commun avec la Serbie et la Grèce, l'âme des chefs macédoniens fut obsédée par de mauvais pressentiments. Les convoitises de ces deux pays balkaniques sur la Macédoine étaient connues et les inquiétudes des Macédoniens furent entièrement justifiées par les événements ultérieurs. Bien mieux, la réalité dépassa les prévisions les plus pessimistes.

A Bucarest, la Macédoine assista à une double ignominie: d'une part son esclavage changea d'étiquette, d'autre part, ce qui était bien plus douloureux, son corps fut dépouillé et arbitrairement dépecé.

L'on n'y tint aucun compte ni de la géographie, ni des besoins économiques du pays, ni de la volonté manifeste de ses habitants. En effet, au nom de quel principe furent séparés Stroumitza de Radovich, Nevrokop de Drama, Monastir de Florina, Kavadartzi de Vodéna ? Comment pourrait-on justifier un pareil morcellement d'une région qui selon les données aussi bien de la géographie que de l'histoire et de l'ethnographie présente une unité parfaite dont les luttes et les souffrances communes ont toujours révélé la volonté inébranlable de rester entière et indivisible.

Certes, si en juillet 1913 on ne s'est nullement préoccupé du règlement définitif et équitable de la question macédonienne, espérons qu'aujourd'hui les temps ont radicalement changé et que la situation est tout autre. Le sort de la Macédoine ne dépend pas en ce moment de la volonté et des plans intéressés des Etats balkaniques, mais se trouve dans les mains des Grandes Puissances inspirées du désir de donner à tous les problèmes des solutions justes et durables. Ces puissances ont solennellement déclaré qu'elles n'envisagent plus les territoires comme des objets sans titres destinés à assouvir la faim territoriale de tel ou tel Etat et que les nations ne sont pas des cadavres propres à devenir la proie de voisins cupides. Elles ont pris l'engagement devant la conscience universelle et l'histoire à ne pas admettre le règlement des questions nationales sur la base de la violence et contre la volonté des populations. Ces déclarations et ces engagements expliquent l'espoir enthousiaste et ferme qui anime en ce moment tous les peuples subjugués ou dépecés. Et c'est la cause, de ce que la Macédoine aussi, notre malheureuse patrie, aspire aujourd'hui plus ardemment que jamais à refaire son unité et à saluer enfin l'aurore de sa libération.

Procédé Eloquent.

Nous apprenons des réfugiés qui abandonnent chaque jour leur pays natal, la Macédoine, pour fuir les bienfaits du régime des nouveaux „libérateurs", que les Serbes ont ordonné à chaque ville d'envoyer à Belgrade une délégation spéciale, composée de trois ou quatre citoyens, pour remercier le roi de Serbie au nom de la population, de la liberté salutaire qu'il lui a accordée ainsi que pour protester en même temps contre les affirmations mensongères des Bulgares, selon lesquelles une parenté sanguinaire étroite existant entre eux et les habitants de Macédoine ces derniers devraient être réunis à la patrie mère — la Bulgarie.

A cette occasion nous nous rappelons un mot très spirituel de M. Victorow Toporow, ancien correspondant du journal russe le *Rietch*, dit au sujet d'un cas analogue intervenu au cours de la guerre balkanique, à savoir: „donnez-moi un seul régiment bulgare pour faire le recensement de Belgrade et je vous établirai que le 90% de sa population sont des Bulgares".

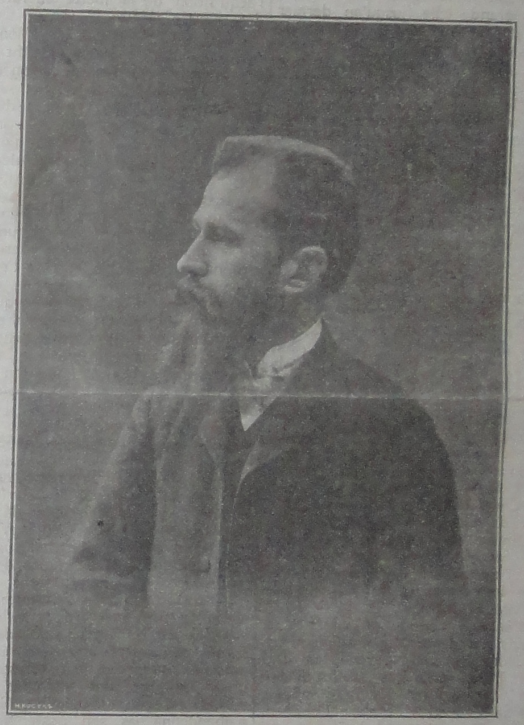
Cependant les angoisses et les souffrances séculaires des Bulgares de Macédoine ainsi que les moyens dont se servirent les Serbes en 1913 pour serbiser la population macédonienne qui ne se prêtait pas à une culture imposée et étrangère, sont des faits bien connus par le monde civilisé. Le premier acte des Serbes, après avoir définitivement installé leur pouvoir en Macédoine, au cours de 1913, fut de susciter le trouble et l'hésitation dans l'âme du Bulgare au moyen de la sévérité impitoyable d'un régime exceptionnel. La seconde mesure, celle des „déclarations écrites" ne tarda pas à être appliquée; elle eut pour résultat l'expulsion en masse de l'élite intellectuelle et des notables bulgares. Un grand nombre des Bulgares de Macédoine, ardemment attachés au foyer natal souscrivirent, sous la menace des „déclarations. Ils se résignaient alors à donner seulement leur nom mais conservaient intacte leur âme. Leurs protestations sanglantes manifestées plus tard et l'accueil enthousiaste et sincère fait aux soldats frères en 1915 établirent clairement combien cela était vrai.

Les Serbes poursuivent en ce moment aussi le même chemin avec la seule différence que cette fois des ambitions beaucoup plus grandes les inspirent et qu'ils sont plus exigeants dans les moyens déjà éprouvés.

Dans ces conditions, ils pourraient facilement nommer le nombre de délégations qu'ils voudraient, d'autant plus que dans chaque ville ils possèdent, de l'époque turque encore, quelques créatures à la conscience vendue qui assumeront avec plaisir cette mission.

Avec nous, tout étranger impartial s'accordera à reconnaître dans cette machination des Serbes une politique tendant à créer, faute d'autres documents authentiques, bien que par la violence, des témoignages sur le serbisme en Macédoine. Qu'il nous soit permis de faire une comparaison pour mettre en relief l'hypocrisie mesquine de ce procédé infamant: Quand les troupes bulgares eurent libéré la Macédoine, pas une seule ville n'envoya de délégations spéciales auprès du roi pour l'en remercier. Car la population toute entière le remerciait sur place d'une manière simple et sincère par l'accolade fraternelle qu'elle donnait au frère — libérateur L'on distingue très facilement l'hypocrisie de la sincérité et le mensonge de la vérité pour admettre qu'il se trouverait quelqu'un à être le dupe de ces procédés.

Galerie Macédonienne.



Damian Groueff.

Damian Groueff.

Au commencement de l'année 1893, une poignée de jeunes hommes recrutés de tous les coins de la Macédoine, mirent à *Salonique* la base de l'Organisation révolutionnaire secrète intérieure et en constituèrent le Comité Central. Les initiateurs dont le but était d'organiser la population macédonienne et de la préparer à la lutte générale, opiniâtre et prolongée contre la tyrannie turque, avaient pris l'exemple des carbonari italiens, sociétés secrètes qui avaient fonctionné pendant la première moitié du XIX-e siècle, ainsi que celui des comitès révolutionnaires bulgares de la seconde moitié du même siècle.

Le régime injuste comportant seulement des obligations et aucun droit pour la population asservie, le joug politique et économique exercé avec le plus grand sans gêne par la race dominante ainsi que la vie libre avec tous ses effets bienfaisants, dont jouissaient les frères des Macédoniens dans le jeune royaume de Bulgarie, facilitaient énormément l'œuvre des apôtres propagandistes et au bout de quelques années seulement l'Organisation étendit son influence sur tout le pays: la plus grande ville jusqu'au dernier hameau avait son comité révolutionnaire secret.

Les corps électifs et dirigeants étaient constitués de la manière suivante: les comités dans les arrondissements procédaient à l'élection des membres des Comités d'Arrondissements; les délégués de ces derniers nommaient à leur tour le Comité Départemental; enfin le Congrès des délégués ressortissant des départements révolutionnaires de Serrès, de Salonique, de Stroumitza d'Uskub et de Monastir, faisait élire le Comité révolutionnaire Central dont le siège était Salonique. Le Comité Central garda le pouvoir exécutif et la direction des affaires, quant à l'administration elle passa aux mains des Comités respectifs.

L'obtention de l'autonomie de la Macédoine par la révolution fut le but attribué par le Comité Central à l'Organisation. „Le motif qui nous obligea d'adopter après de mûres réflexions, cette forme politique et non celle de l'union à la Bulgarie — nous déclare M. le D-r Ch. Tatartcheff, l'un des fondateurs du premier Comité Central — réside dans les difficultés, que nous présumions rencontrer de la part des minorités hétérogènes, des Etats voisins et surtout des Puissances directement intéressées à la destinée de l'Empire Ottoman.

Après une période préparatoire de dix ans, l'Organisation révolutionnaire Intérieure qui était devenue un Etat dans l'Etat s'estima suffisamment forte pour déclarer une lutte inégale mais sans merci à l'Empire Ottoman. La grande révolution de la St-Elie, qui éclata le 2 août 1903 dans la région de Monastir secoua à fond la Turquie d'Europe et suscita de vives inquiétudes à la diplomatie européenne. L'action diplomatique des Grandes Puissances s'exprima dans le programme de réformes arrêté à Mürzsteg et qui devait trouver son application sur toute l'étendue de la Macédoine, sauf les régions de Kitchévo et de Débre qui en furent exclues à la demande de l'Autriche. La Thrace orientale non plus ne fut point soumise au nouveau régime sur l'insistance de la Russie. Sous l'influence toujours croissante de l'Organisation intérieure qui continua son activité, l'action réformatrice de Mürzsteg s'élargissait de plus en plus et après l'entrevue des deux Empereurs à Revel, le roi d'Angleterre Edouard VII et l'Empereur de Russie Nicolas II, aurait abouti à sa fin logique — l'autonomie de la Macédoine, si la révolution jeune-turque de 1908 n'avait pas éclaté.

* * *

Le principal fondateur de l'Organisation révolutionnaire Intérieure est *Damian Groueff*, originaire du village de *Smilévo, région de Monastir*. Durant toute la période de son activité, jusqu'à sa fin tragique, il fut l'âme de l'Organisation. Nourri et élevé dans un des coins bulgares à la conscience nationale la plus ferme — la Macédoine Occidentale — il ne pouvait se résigner à l'exploitation inhumaine de la population, par une minorité turque insignifiante et, après s'être armé de l'instruction nécessaire, qu'il obtint successivement dans les écoles de Resna, de Monastir, de Salonique et à l'Université de Sofia il retourna dans le pays natal avec le plan bien arrêté d'organiser les masses populaires en vue de la lutte armée. Patriote ardent, à l'esprit profond et perspicace et à la parole puissamment éloquente, affectueux envers tout le monde, il gagnait les sympathies de ses auditeurs surtout par sa sincérité, sa bonté et son honnêteté; devoué jusqu'à la folie, il était en même temps homme politique et apôtre, organisateur et militant; il était né pour éclairer et conduire les masses.

Instituteur à Chtip et à Monastir, nous voyons Damian Groueff réunir chaque dimanche les personnes âgées et leur faire des conférences sur l'unification de l'Italie, sur la vie de Garibaldi et de Massini, sur l'insurrection américaine et Georges Washington, sur la Révolution Française etc. Plus tard, inspecteur d'écoles bulgares de la région de Salonique, nous le voyons encore rassembler la nuit les villageois et conférer avec eux sur leurs souffrances insupportables ainsi que sur les moyens propres à faciliter l'acquisition de la liberté en formant des comités secrets.

Le meurtre d'un espion à Monastir pendant l'été de l'an 1900, fit que Groueff aussi fut mis en prison où il séjourna jusqu'au mois de mai 1912. La prison ne l'empêcha point de diriger au moyen de lettres chiffrées la préparation révolutionnaire de la région de Monastir. Considéré comme élément très dangereux pour la sécurité du pays, les autorités turques l'envoient en exil à Podroum Kalé, Asie-Mineure. Cependant ni les murs épais et humides de la prison asiatique, ni la mer et la distance ne furent en état de l'empêcher de correspondre avec les villes de Salonique et de Monastir qui le mettaient au courant des affaires révolutionnaires et lui permettaient de fournir ses conseils. L'amnistie accordée par le Sultan à l'occasion des fêtes de Pâques en 1903 permit à Groueff de revoir Salonique et d'y apprendre la décision du Comité Central de soulever la même année une insurrection générale en Macédoine. A cette nouvelle, il s'empressa de gagner son village natal *Smilévo* où le Congrès révolutionnaire du département, convoqué là un peu plus tard, le nomma, à l'unanimité, chef suprême des insurgés dans la région de Monastir.

L'Insurrection, après une lutte opiniâtre de trois mois fut cruellement étouffée par les Turcs. Ceux des insurgés qui étaient moins connus des autorités gagnèrent leurs maisons, un grand nombre des voïvodes trouvèrent refuge en Bulgarie. Groueff n'abandonna pas son poste; fidèle à sa nature, malgré les mille dangers, il exécuta la décision commune de consigner les armes dans des endroits secrets et, cette périlleuse besogne achevée, il se mit à visiter les arrondissements pour soutenir le moral de la population et l'encourager aux nouvelles luttes héroïques.

Le 23 décembre 1906, en traversant le village de Roussinovo, région de Maléchévo, il fut découvert par un peloton turc et tué après un combat acharné. Le peuple bulgare tout entier — en Macédoine comme en Bulgarie versa de larmes amères sur la destinée tragique de l'immortel héros Damian Groueff.

Dans le Pays des Pleurs.

Les nouvelles qui nous parviennent de Macédoine remplissent nos cœurs d'une tristesse inexprimable. Les Serbes et les Grecs — ont transformé ce beau pays Les biens, l'honneur et la vie de nos frères sont à la merci du premier venu, gendarme ou bandit.

Chaque jour enregistre de nouvelles arrestations dans tel ou tel arrondissement de la Macédoine. Arrêtés pour des motifs ridicules, un grand nombre de Bulgares s'en vont finir leur vie dans des prisons malsaines et humides où des maltraitements cruels achèvent leurs jours. D'autres, plus heureux peut-être, n'obtiennent pas cette grâce d'entrer en prison et sont exterminés comme des bêtes féroces le long des chemins. Le nombre de ceux qui ont été rançonnés et dépouillés de leurs biens est si grand qu'il est impossible de donner une liste exacte. Souvent, comme c'est le cas survenu dans les régions de Serrès et de Démir-Hissar, des villages entiers sont forcés d'abandonner leurs biens et de se réfugier sans aucun vêtement ou mobilier en Bulgarie. Le gouvernement de Belgrade a confié à Ivan Babounsky, Ivan Trabitch et Kosta Pékianetz, dont les mains sont ensanglantés par de nombreux crimes commis sur d'innocentes victimes bulgares, de si larges pouvoirs en Macédoine, que le plus cruel tyran de l'Asie en serait jaloux. Le malheur de nos frères, restés aujourd'hui au pays natal est incomparable. Aux souffrances du partage et à la honte de l'esclavage qu'éprouvent les Macédoniens, les ajoutent encore la terreur physique afin de rendre leur vie absolument intolérable.

Serait-ce pour longtemps malheureuse patrie?

—o—

DERNIERES DÉPÊCHES.

M. Wilson à Paris.

On mande de Brest en date du 13 mars: Le président Wilson est parti pour Paris à 9 h. du soir.

Le ravitaillement de l'Allemagne.

On mande de Lyon, en date du 13 mars: M. Hoover présidera la délégation américaine qui se rendra à Bruxelles pour les négociations avec l'Allemagne au sujet du ravitaillement de celle-ci et de la livraison de sa flotte marchande. Il sera accompagné de M. Dumont, Robinson et Strauss. M. Hoover a été, d'autre part, chargé par le conseil supérieur de guerre de Paris d'assurer le ravitaillement de l'Autriche. Enfin M. Hoover a exprimé la conviction que le ravitaillement de la Pologne ne tarderait pas à être un fait accompli.

On mande de Berlin par Nauen en date du 13 mars: La commission française pour l'armistice à Spa a fait connaître que les négociations au sujet du ravitaillement de l'Allemagne et des questions financières ainsi que de la question de la livraison de la flotte marchande allemande seront reprises à Bruxelles le 13 mars, 11 heures du matin.

La délégation allemande à la Conférence de la Paix.

La délégation allemande à la conférence de la paix sera présidée par le comte Brockdorff-Rantzau, ministre des Affaires Etrangères. Le ministre Erzberger ne fera pas partie de la délégation.

La remise de l'aviation allemande.

On mande de Paris, à la date du 13 mars: Les journaux publient les informations suivantes sur le sens des clauses relatives à l'aviation allemande: 1-o L'Allemagne devra livrer tous ses avions de combat ou de bombardement et tous ses dirigeables. En ce qui concerne les hydravions, elle en gardera l'effectif strictement nécessaire à la police des côtes et à la relève des mines. Les alliés prendront ultérieurement des dispositions pour partager entre eux le matériel remis par l'ennemi. 2-o Il s'agit aussi de pourvoir à l'avenir et de paralyser la reconstitution d'une flotte aérienne. Des mesures ont été envisagées et fixées pour qu'les avions postaux ou commerciaux ne puissent être transformés en engins militaires.

La situation à Berlin.

On mande de Berlin à la date du 14 mars: — La situation à Berlin pendant les dernières 24 heures n'a subi aucun changement important. Les troupes gouvernementales procèdent à une perquisition très soignée, dans les quartiers occupés de la ville. Une grande partie des spartakistes et des soldats appartenant à la division de fusiliers marins ont été arrêtés. Sur plusieurs points de la ville se sont produits des engagements, qui ont été vite terminés. L'attaque contre le faubourg Lichtenberg où les spartakistes étaient complètement cernés, a commencé mercredi après-midi. Au cours de la nuit les troupes gouvernementales, aidées par des renforts, cernèrent de plus près les spartakistes. Le maire de Lichtenberg, quelques heures auparavant, avait entamé des pourparlers avec le ministre de la Défense Nationale, en vue d'organiser une milice nationale avec la participation des spartakistes. (La fin manque).

Les dépenses de la France pour les projectiles.

On mande de Paris à la date du 13 mars: Au Sénat, la commission de l'Armée, réunie sous la présidence de M. Boudenot, a entendu une communication de M. Lucien Hubert sur la situation des matériels d'artillerie et des munitions à la date de l'armistice. A ce propos M. Hubert a indiqué que la dépense totale pour les projectiles s'est élevée en chiffres ronds à 26 milliards.

ECHOS.

Messe de Requiem. — Une messe de Requiem a été célébrée hier matin à la cathédrale pour le repos de l'âme du Tsar Libérateur à l'occasion de l'anniversaire de sa mort. Y ont assisté: M. T. Théodoroff, président du Conseil, les ministres Liaptcheff, Daneff, Kostourkoff, le représentant de S. M. le roi, le général d'infanterie Todoroff, le chef de l'Etat-Major, le général Loukoff et un grand nombre d'anciens ministres et de personnalités marquantes de la capitale.

Le quartier général des armées alliées en Bulgarie. Le quartier général du commandant en chef les armées alliées en Bulgarie s'est transféré, à partir d'hier, dans l'ancienne légation de Turquie, boulevard „Tsar Osvoboditel".

Un démenti. L'état-major du commandant les armées alliées en Bulgarie dément de la manière la plus catégorique certains bruits reproduits dans quelques journaux au sujet de la correspondance civile bulgare destinée à l'étranger qui, comme par le passé, continue à être régulièrement échangée à Xanthie.

Au Sobranié. Le président du Conseil, dans un discours très argumenté et qui a produit une profonde impression a répondu jeudi à l'interpellat on diffamante déposée par le parti libéral contre le directeur de la Prévoyance Sociale, M. Stéfanoff.

Nouvel organe politique. Le groupe parlementaire du ministre Draguieff qui appartient au parti agraire fera paraître à partir de la semaine prochaine le journal „Zemledelska Pravda".

Produits de première nécessité. La Direction de la Prévoyance Sociale a déclaré produits de première nécessité les objets confectionnés en cuir cru qui seront vendus à prix fixés par elle.

Nouvelles de justice. La Cour martiale de Sofia a commencé hier matin l'examen du procès intenté contre sept ouvriers mineurs de la mine Pernik accusés d'incitations contre l'ordre public.

Whole and Indivisible.

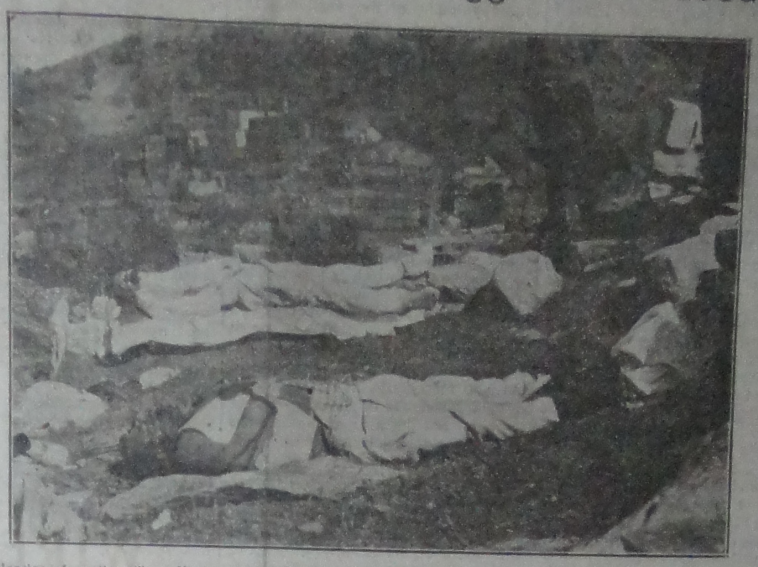
In the unequal contest in which it was engaged until the autumn of 1912 against the domination of an enormous empire, Macedonia did not cease for a moment to aspire to preserve its totally untouched at any price. The efforts to realise greater rights and greater liberty for the enslaved province were always accompanied by an ardent care to evade the least possible violation of its indivisibility. The Internal Organisation, which was symbolising and concentrating these efforts, was ever striving to follow the roads, regarding which it was supposed that they exlude the danger of an eventual partition. Before the horror of a possible partition of their fatherland, the Macedonian Bulgarians even preferred to postpone the hour of their ultimate liberation from the Turkish yoke. Although still subjected to an alien and hateful authority, they at least were spared the experience of being tormented in their soul at the prospect of a new partition.

The kindling of the first Balkan war was greeted by the Macedonian population generally as a signal for its final emancipation. But even prior to that, when it became known that the war will be waged jointly with Serbia and Greece, the soul of the Macedonian leaders was possessed of agonising fears. The aspirations of both these Balkan States in relation to Macedonia were quite well known and these fears were fully justified through the subsequent events, for those events surpassed the most pessimistic prognostications.

In Bucharest Macedonia saw not only the Turkish domination displaced by another, still heavier, but even its own body mercilessly and arbitrarily torn to pieces. There, no regard was had as to the requirements of nature and geography, nor as to the economic needs of the province, nor yet as to the treasured longings of its inhabitants. And in fact, in the name of which principles was Strumitsa divided from Radovish, Nevrocop — from Drama, Monastir — from Lerin and Kavadartsi from Vodena? How could one justify such a dismemberment of a province which, in accordacne with all known facts respecting the geography, ethnography and history, it represents a rounded totality and which, in the common sufferings and struggles, ever has been expressing its inflexible will to remain whole and indivisible?

But, if during the July days of 1913 very little was being thought in regard to the proper and radical sollution of the Macedonian question, to-day, we believe the situation is entirely different. The fate of Macedonia does not depend at this moment on the will and plans of the interested Balkan States, but finds itself in the hands of the Great Powers, which are seeking just and lasting solutions of all problems. These Great Powers are solemnly declaring that they are not looking upon the provinces as effects belonging to nobody, and designed to assuage the territorial hunger of this or that State, and upon the nations as soulless corpses, which may be torn to pieces according to the whimes of insatiable neighbours. They obligated themselves before the conscience of humanity and before history as well not to admit the possibility of national problems being adjusted on the basis of violence and against the will of the population.

The Sufferings and the Struggles in Macedonia.



Three Bulgarians from the village *Klenye*, district of Dibra, who were slaughtered by the Serbians in 1913. In the same village the Serbians burned down 123 houses, while in the entire county of Dibra they killed 264 people.

Cadavres de trois bulgares du village de Klenié, region de Débre, massacrés par les Serbes en 1913. Dans ce même village les Serbes incendièrent 123 maisons; quant au nombre des personnes massacrées dans l'arrondissement de Debre il s'élève à 264.

It is for this reason that at this hour the hopes of all enslaved or dismembered nations are stronger than ever before. It is also for this reason that Macedonia, our unfortunate country, is yearning to-day more than ever before to see its integrity restored and at last to greet the dawn of its liberation.

An eloquent testimony.

Fugitives are daily leaving Macedonia, in order to escape the horrors of the regime, which was introduced by its new „liberators". They relate that the Serbians have arranged that committees consisting of three to four citizens from each town be sent to Belgrade, in order to express the thanks of the Macedonian population to the Serbian king for having vouchsafed to them the new „gracious liberty" and at the same time to protest against the false assertions on the part of the Bulgarians to the effect that they are their real brothers who should be united to their real mother-land, Bulgaria.

We are reminded on this occasion of the witty story related by the correspondent of „Reteh", Mr. Victoroff Toporoff in connection with an analogous case during the Balkan war: „give me a regiment of Bulgarian troops whereby I may institute a recounting of Belgrade's citizens and you will see that I will be enabled to show 90% of its citizens as being pure Bulgarians".

Well known are already to the whole world the long-continued torments of the Macedonian Bulgarian, well known is also from history of all nations the general authority of violence, well known are likewise the tactics whereof the Serbians availed themselves during the year 1913 in order to Serbianise the population in Macedonia, which was opposed to any alien and forced culture. The Serbians, having finally established their authority there in 1913, it devolved upon them first of all to infuse a certain perturbation and hesitancy within the soul of the Bulgarian through the rawness of an exclusive regime. After that they proceeded with the so-called „declarations", the result of which was the expulsion in large numbers of the intelligent classes, which indignantly rejected their compulsory manoeuvre.

A large part of the remaining population, attached to their own soil, was signing under the edge of the sword those declarations. Then they were giving the name, without giving anything springing from the soul. That was shown distinctly in its later bloody protests and its sincere enthusiasm while receiving its kindred soldiers in 1915.

It would seem that the Serbians now once more are passing the same road, with the possible difference that now they are being inspired with greater ambitions and are more pertinacious in resoring to their espoused methods. Under these conditions it is easy to have committees organized, and all the more so since the Serbians are having in every city a certain number of bribed men from the old times, who will now fulfil that mission with all earnestness.

Not only we ourselves, but every impartial foreigner will detect in that invention on the part of the Serbians a distinct aim to create, even through a resort to violence, certain testemonies in favour of the Serbian cause in Macedonia in the absence of authentic documents.

We will make a comparison in order to bring out the falsity of these tactics:

The Bulgarian troops liberated Macedonia and there was not a single Macedonian town to have sent a special committee to the king in order to thank him, because the entire population was expressing its thanks in its own place in the most direct manner — by tremulously kissing the brother-liberator.

It is easy to distinguish the sincere from the false, the real from the spurious, so that it is hardly likely that the Serbians will mislead anyone through similar manoeuvres.

Damyan Grueff.

In the beginning of 1893, a handful of young people from various parts of Macedonia, put in Salonica the foundation-stone of the Internal Secret Revolutionary Organization, having constituted themselves into a Central Committee. The initiators, who had made it their object to organize the Macedonian population and in that manner to prepare it for a general, extensive, strenuous and continued contest against Turkish tyranny, had for their inspiration the example of the Italian revolutionary societies during the first half of the last century, as well as that of 1870 on the part of the Bulgarian revolutionary committees. The intolerable condition of the subject races, — the political and economical oppression, exercised by the dominant race on the one hand, — the free life with all its material and moral benefits enjoyed by the fellow-countrymen of the Macedonians in the new Bulgarian Principality on the other, — facilitated the cause of the apostles-agitators and, within a few years, the Organization encompassed the whole country: every town and every village had its own secret revolutionary committee. The committees of a county were electing the members of the County Committee; delegates from the county committees were electing the District Committee, while the congress of delegates from all the revolutionary districts — Serres, Salonica, Strumitsa, Scopie, Monastir, — was electing the Central Secret Revolutionary Committee, whose seat was in Salonica. The Central Committee retained for itself the executive and managing authority, while the government passed into the hands of the district, county and village committees.

The Central Committee made it the chief object of the organization to secure the autonomy of Macedonia through a revolution. „Just this form, and not any annexation to Bulgaria" — tells us one of the founders of the first committee, Dr. Chr. Tatarcheff, — „was adopted after extensive discussions in view of the difficulties, which may be encountered both from within (the alien minorities), and from the neighbouring states and the European Powers interested in the ultimate fate of Turkey". After a preparation for a period of ten years the Internal Revolutionary Organization, which had become a state within a state, — felt itself sufficiently strong, in order to declare the unequal combat with the Turkish empire. The great insurrection which was started in the district of Monastir on August 2, 1903, shook European Turkey to its very foundations and created not a few cares to European diplomacy. The diplomatic action of the Great Powers found an expression in the so-called Mursteg Reform Program, which was to have been applied almost throughout Macedonia, — the counties of Kitchevo and Dibra being excluded, owing to Austria's demand. No reforms were intended in Adrianople, also, because of Russia's opposition. The Mürsteg Reform Program, under the pressure of the Revolutionary Organization, which continued its activity, — was being extended more and more and would have come to its logical completion, — the autonomy, — after the meeting between the King of Great Britain, Edward VII and the Russian Emperor, Nicholas II, — if the Young Turkey revolution had not taken place in 1908.

The chief founder of the Internal Revolutionary Organization was *Damyan Grueff*, from the village Smilevo, Monastir district. From the beginning to the day of his tragic death he was the soul of the Organization. Being raised and brought up in the midst of one of the Bulgarian centers — Western Macedonia — he could not be reconciled with the in-

human exploitation practiced over the population by an insignificant Turkish minority, and, having armed himself with the necessary education, which he had obtained in Ressen, Monastir, Salonica and the Sofia Unuversity, Damyan Grueff returned to his native land with a plan already made — to organise the national masses for an armed conflict. A fervent patriot with a deep and penetrating mind, ever considerate, curteous and eloquent, captivating his listeners with his goodness, directness and honesty, self-denying to the extreme, — he was at the same time a politician, a preacher, an organizer and a fighter: he was created to awaken the masses and to become their leader.

As a teacher in Shtip and Monastir, Grueff was in the habit of calling the citizens together in order that he may deliver lectures to them about the American rebellion and George Washington, about the French revolutidn etc. As a school inspector in the Salonica district, Grueff was in the habit of inviting the villagers to special evening meetings, spoke to them regarding their sad lot, how they might attain their liberty and organized them into conspiratory committees. The murder of a spy in Monastir during the summer of 1900, among others, plunged also Grueff himself into the Jail, where he stayed till the month of May, 1902. But he was enabled even from the prison itself, by means of the secret ciphers, to manage the Monastir district and to prepare it for the revolution. Thence Grueff was sent to exile in Podrum Kale, Asia-Minor. But neither the walls of the fortress, nor the sea itself could hinder him from corresponding with friends in Salonica and Monastir regarding the revolutionary affairs, to receive news as to their progress and to give his prudent suggestions. Being liberated on the occasion of the amnesty granted during the Easter holidays in 1903, Grueff arrived in Salonica and learned of the decision for a general insurrection in Macedonia. He departed for his native place — Smilevo and the district congress which convened soon after unanimously elected him as the Commander in Chief of the insurgents within the Monastir district.

The insurrection, after three months'i bitter conflict, was cruelly suppressed by the Turks. The minor leaders of the insurgents returned to their homes. Many of the leaders sought and found refuge within the bounds of free Bulgaria. Grueff, however, remained on his post, enforced the general arrangements for storing up the arms in hidden places and started going from county to county in order to encourage the population for a new struggle. On December 23, 1906, passing alongside the village Roussinovo, int the county of Maleshevtsi, he was accidentally discovered by a Turkish posse and after a heroic fight, he was killed.

The whole Bulgarian nation in Macedonia and the Kingdom mourned for the loss of the legendary hero — Damyan Grueff.

Revolutionary Organization in Macedonia.

From all the investigations hitherto made upon the revolutionary movements in Macedonia, that under the title „Macedonia" by the notable English savant and journalist, Mr. Brailsford, is the fullest, the most exhaustive and the most accurate. With the gift of observation, so peculiar to his nationality, he has made a minute study of the life of the Macedonians in its completeness, not having neglected the language, customs and culture of the people, as well as the history of their struggles for their emancipation, having traced toms coscientiously the origin, causes and all the effects of said struggles. We will here adduce verbatim his thoughts as to the causes of the revolutionary movement in Macedonia and the appearance of the revolutionary organization.

„The insurgent movement is in reality a genuine Macedonian movement, prepared by Macedonians, led by Macedonians, and assisted by the passionate sympathy of the vast majority of the population. There is hardly a village that has not joined the organisation. In the larger towns, like Monastir, there are few individual Bulgarians who are not active and willing members. Ten and twenty years ago the children in Macedonian schools, trained to render the Sultan's hymn for the benefit of official visitors, were taught in secret a pathetic song, „to the honor of him, whosoever he may be, who shall be our liberator". Today that song has given place to ballads of achievement which tell how Delcheff or Svetkoff gave their lives in open fight for an unfurled banner.

The Treaty of San Stefano, which closed the Russo-Turkish War, brought a momentary and elusive hope of liberty to Macedonia. If we could but dismiss the habits of thought of twenty years, see the map of the Balkans without the artificial lines which diplomacy has traced upon it, and think away the political suggestions conveyed in such purely geographical terms as „Bulgaria" and „Macedonia", there is no reason in history or in the nature of things, why these two regions should have been subjected to such different fates. In both, the population is predominantly Slavonic, and in both there is a minority of Turks and Greeks. Both took up arms to cooperate with the liberating Russian invader. Both had revolted from the Greek form of Orthodoxy and freely joined the Bulgarian Exarchist Church. When the Berlin Congress, influenced by the dread which England entertained of creating a great Bulgaria that might have been a powerful ally of Russia, ordained that Bulgaria should be freed, while Macedonia should return to Turkish rule, a reckless despair seized the abandoned population which had just seen its liberties won by blood and ratified by treaty. Their first instinct was one of protest. Two districts of Struma valley rose in arms, siezed the passes and for some days defied the Turkish troops. At Ochrida a more ambitious conspiracy was revealed to the authorities before it had ripened. Repressions followed, but Europe had given its decision; and for more than a decade the Slavs of Macedonia endured their fate with what sullen patience they could command, cherishing the hope that Russia might some day enforce in earnest the generous programme of San Stephano. It was a period of much suffering, in which progress was slow and painful. The Greeks were active and hostile, persecuting any teacher who dared to propagate the Bulgarian language, and opposing the extension of the „schismatic" Bulgarian Church with the familiar weapons of bribery and denunciation.

But for all these obstacles the Bulgarian movement steadily advanced. The pollicy of the Exarchist Church was patient and cautious. It aimed at solving the problem not by revolution but by a slow process of education and consolidation. The schools were its most effective machinery. They trained a generation which could not be contented with servitude under an Asiastic tyranny, and the young men who had graduated in the secondary colleges at Monastir, Uskub, and Salonica felt themselves the equals of the Greeks, for Bulgaria (to which Eastern Roumelia was soon added) exercised an irresistible attraction over the imagination of the Macedonian Slavs as they watched first her victory over Servia and then her rapid material progress. There came a time when the younger generation felt that the methods of the priest and the schoolmaster were too slow, that they had achieved as much by peaceful propaganda as they could hope to gain, and that their ultimate liberation could come only from an armed movement which would compel the intervention of Europe. There were precedents enough to support their reasoning. It was in 1893 that a group of influential Macedonian Bulgarians, who held these views, met together in a certain house in Resna, and founded the „Internal Organization".

In the Land of Tears.

The news which reach us from Macedonia fills our hearts with inexpressible sorrow. The oppressors, — Serbians and Greeks surpassing each other in cruelty — have turned this beautiful country into a hell for its inhabitants. The tranquility, property, honor and even the life of our brothers and sisters are left, particularly in the villages, at the mercy of the last of the gendarmes or of bandits.

Not a day passes without news about fresh arrests having been made in this or that district of Macedonia. A great many Bulgarians, arrested on the flimsiest of pretexts, are now wasting their lives in prison, where in addition, they are subjected to inhuman tortures. Others are denied even that much condescension but are seized and done to death as wild beasts even before the prison has been reached. The Bulgarians on whom robbery and extortion have been practised cannot be numbered even approximately. Sometimes, as is the case in the district of Seres and that of Demir Hissar, whole villages are pillaged and the inhabitants expelled en masse to Bulgaria, without being permitted to carry away even the most necessary of household goods. The most ferocious of brigands, such as Ivan Babounski, Ivan Tralich, Kosta Pekenatz, whose hands are red with the innocent blood of scores of Bulgarians, have been granted by the Belgrade government, such an authority of which even Asiatic tyrants might grow envious.

The distress of our brothers and sisters, who have remained by their native hearths, is beyond description. The anguish resulting from the detachment of the country and from the disgrace of slavery is apparenty not enough! It was necessary, forsooth, to add to these moral sufferings the plague of an illimitable physical terror also,, in order to render life utterly unbearable.

How long is this to last yet, unhappy native-land!

WIRELES PRESS.

The Arrival of Mr. Wilson.

Paris, March 13. (Radiotelegram). It is reported from Brest: President Wilson started for Paris at 9 P. M. A Japanese Marine Division consisting of the cruiser „Idzua" with the Admiral Cato, the torpedo-destroyer „Kashiva" and the German Submarine No. 46, arrived here from Portland. After a few days the division will depart for Gibraltar.

The negotiations in Brussels.

Berlin, March 13. — (Nauen). The French commission respecting the terms of the forthcoming reconciliation reported that the negotiations in regard to the foodstuffs supply for Germany, as well as in regard to the financial questions depending upon the same and also in regard to the surrender of the German commercial fleet, will commence at Brussels on March 13, at 11 A. M.

The present situation in Berlin.

The situation in Berlin during the last 24 hours did not alter essentialy. The section occupied by the governmental troops in the city are being searched most thoroughly. A large part of the Spartacists and the people belonging to the national marine division, were arrested. At certain places sligkh skirmishes took place, but within a short time they were discontinued. The assault upon the eastern suburb Lichtenberg, where the Spartacists were completely surrounded, commenced on Wednesday in the afternoon. During the night the governmental troops narrowed down their grasp upon them, thanks to the aid which came to their support. The Mayor of Lichtenberg had even beforehand entered into negotiations with the Minister of Public Defence Mr. Noske, proposing to the latter that a national militia be organized in which the Spartacists also may take part. (The end is not received).

LOCAL NEWS.

On March 14, 1919, the General Headquarters of the General commanding the Allied troops in Bulgaria, will move into the Turkich Legation — Boulevard „Tzar Osvoboditel".

To-morrov, March 15 at 6.30 P. M. in the building of the I Women's Gymnasium („Stefan Karadja" street № 6) — the building belonging to Bontcheff — the prearranged courses in the study of the Italian language will be opened by the presidency of the Italo-Bulgarian Society.

All those who have signed their names are requested to be present at the opening. The persons, who will not succeed in signing their names by to-morrow at 6 P. M. in the Bookstore of Mr. Boriss Kassiroff may do that at the opening of the courses.

The following is reported from the Commanding officer of the Allied troups in Bulgaria:

Contrary to certain rumours, which are beingscattered abroad and which found place in some newspapers, regarding the exchange of the Bulgarian civil correspondence designed for abroad, we are in a position to refute that affirmation, since the Bulgarian civil correspondence, as it was the case earlier, continues to be exchanged in Ksanti.

In yesterday's session of the National Assembly the interpellation of the liberal deputee, Mr. Zankoff, was considered and it related to supposed abuse of authority on the part of the Director of Foodsupplies, Mr. Stefanoff, who was accused of doing it for personal gain. Mr. Stefanoff is accused by Mr. Zankoff on 48 special points. The president with a strongly argumentative speech repulsed the accusations against Stefanoff. He declared that he appointed him and that Stefanoff has been handing in his resignation 6—7 different times. The other interpellations from the agricultural deputees and Mr. Pesheff will be considered and answered on the coming Thursday.

In the budget now in project to the Ministry of Agriculture a credit of 1,000,000 levas is provided for the creation of new salt works along the seashore ponds, which have not as yet been utilised.

This year will commence the construction of canals and other utilities for irrigating meadows and gardens along the rivers Luda Vana, Tundja, and Struma.

The Dobroudja Students' Group will have a session to-morrow, 15 inst., at 6 P. M. in the History Seminary of the University.

To-day commenced the consideration of the case against 7 labourers from the mine at Pernik, accuced of having violated the laws in connection with articles 238 and 239 ofthe Penal Code.

The Direction of Economic Cares etc. has arranged that all worked materials from raw hides be declared as objects of first necessity. These materials will be sold in accordance with fixed prices.

The Direction of Economic Cares etc. has ordered that the provincial Committees and Commissions make no impediments to the Sofia Meat-Suppliers in their effort to purchase meat for the needs of the capital.

Printing Office Goutchkoff.

Ire année. Sofia le 18 Mars 1919 № 3.

La Macédoine Macedonia

Organe du Comité Exécutif des Sociétés Macédoniennes.
Rédaction et Administration: Rue Nischka 33.
Abonnements: Un an — 20 fr. — Six mois — 10 fr.
Téléphone 539. — Le numéro 20 ct. —

Paraît le Mardi et le Samedi.
Published on Tuesday and Saturday.

Organ of the Executive Committee of the Macedonian Brotherhoods,
The Editorial office and the Administration are located at: Nishka Street № 33. — Telephone № 539.
Annaul Subscription — 20 francs. For six months — 10 francs.
— One copy — 20 centimes. —

Plébiscite.

Dans le numéro du 19 mars 1871, v. st., du journal *Iedinstvo* paraissant jadis à Belgrade, et dont le but était de militer en faveur de l'unité nationale serbe, nous trouvons une correspondance de Constantinople concernant les travaux du Congrès National Bulgare convoqué à cette date dans la capitale de l'Empire Ottoman, pour élaborer les Statuts administratifs de l'Exarchat à laquelle le firman de 1870 avait donné naissance. La correspondance, énumérant les délégués des différentes éparchies bulgares annonce également les noms des représentants des sept éparchies macédoniennes suivantes: celles d'Ochrida, de Bitolia, de Vélès, d'Uskub, de Doïran et Koukouch, de Vodéna et de Névrokop. Loin de protester contre ce fait, le journal serbe lui manifeste toutes ses sympathies et se prononce favorablement pour la cause bulgare toute entière car les Serbes reconnaissaient alors que la population de Macédoine, dans sa majorité écrasante est bulgare et que sa participation au Congrès était un droit mérité résultant du fait, que ce sont ces éparchies macédoniennes, secondées par d'autres encore, qui avaient engagé les premières la lutte contre le Patriarcat grec et s'étaient débarassées de son joug spirituel.

Il n'en était pas de même avec les Grecs. Ces derniers étaient bercés par le doux rêve de gréciser, au moyen de l'église et de l'école, la population bulgare pour reconstituer un beau jour l'ancien empire Byzantin. La lutte pour l'école et l'église nationales, qui remplit l'histoire bulgare de la seconde moitié du XIX-e siècle, était une lutte antigrecque. Aussi, lorsque la Sublime Porte se vit contrainte de satisfaire le désir impérieux de ses sujets bulgares, ce furent le Patriarcat de Constantinople et le royaume de Grèce qui employèrent tout leur savoir pour supprimer cette décision. L'attribution seulement de l'éparchie de Vélès sous la juridiction de l'Exarchat ainsi que l'article 10 du firman constitutif de l'Eglise autocéphale bulgare du 12 mars 1870, qui stipule que le reste des éparchies macédoniennes auront le droit de passer sous la juridiction de l'Exarchat et d'obtenir des métropolites bulgares uniquement dans le cas où les $^2/_3$ de la population en décidera, sont l'œuvre des protestations grecques. Il fallait donc recourir au plébiscite chaque fois que dans une éparchie macédonienne l'on voulait trancher le différend scolaire et ecclésiastique gréco-bulgare.

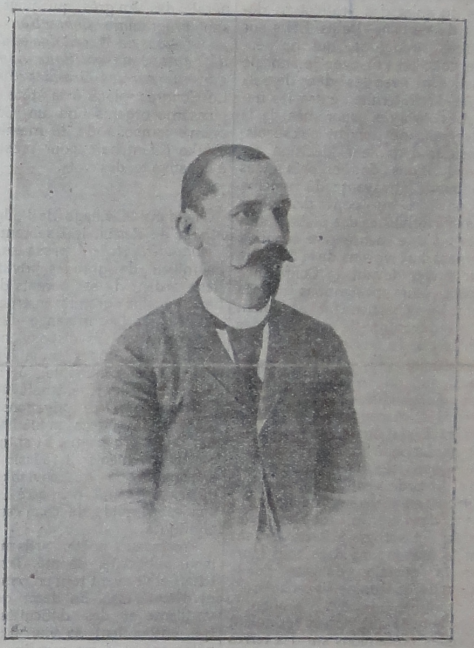
Ce plébiscite, effectué par la commission mixte gréco-turque établit déjà en 1872, que non seulement les $^2/_3$ mais les $^9/_{10}$ de la population chrétienne des éparchies d'Ochrida et d'Uskub étaient Bulgares et les ouailles de ces éparchies eurent le bonheur d'accueillir avec enthousiasme en 1874 des évêques bulgares et un clergé national. Les luttes révolutionnaires pour la liberté politique de toutes les terres bulgares ainsi que les événements qui leur firent suite, comme la Conférence des Ambassadeurs, la guerre turco-russe et le traité de San-Stefano, suscitèrent de vives inquiétudes au Gouvernement ottoman, qui effrayé succomba sous l'influence du Patriarcat de Phanar. A partir de cette date, les Bulgares devinrent l'élément le plus dangereux pour la domination turque en Europe. C'est là l'unique cause du retard des autres éparchies à obtenir leurs évêques nationaux; ainsi les éparchies de Névrokop et de Vélès accueillirent leurs métropolites en 1894 tandis que celles de Monastir, de Débre et de Stroumitza les eurent en 1897, toujours comme dans le passé, par le *plébiscite* qui constata la grande supériorité numérique des Bulgares chrétiens par rapport aux Grecs patriarchistes. Si la Sublime Porte avait également effectué un pareil plébiscite dans le reste des éparchies macédoniennes: celles de Kastoria, de Florina, de Vodéna, d'Enidjé-Vardar, de Doïran-Koukouche, de Démir-Hissar et de Serrès, il est plus que certain qu'elles auraient aussi obtenu des bérats (décrets) pour des évêques bulgares, puisque la grande majorité de la population chrétienne, comme ailleurs, y est bulgare. Cependant, en raison des grandes dimmensions que prenait le mouvement révolutionnaire stimulé par l'Organisation Intérieure macédonienne et dont la fin logique devait être le détachement de la Macédoine de la Turquie, la Sublime Porte avait tout intérêt à scutenir et à faire croire au monde civilisé, qu'aucune des nationalités en Macédoine n'avait la prédominance. Toujours la même crainte l'inspirait à protéger les bandes envoyées par les gouvernements hellénique et serbe pour gréciser et serbiser par le feu et le sang la population bulgare de Macédoine. Or celle-ci, solidement unie autour de son Organisation armée, combattait simultanément et avec succès sur trois fronts — contre les Turcs, les Grecs et les Serbes. Cette lutte révolutionnaire, décrite avec détails dans le livre bleu anglais et le livre jaune français parus en 1902/03 et dans lesquels sont publiés les rapports des consuls anglais et français en Macédoine, ne constitue-t-elle point, à elle seule, un argument beaucoup plus éloquent que tout plébiscite, sur la physionomie nationale de cete région?

Le socialiste français Marcel Cachin qui a essisté à l'imposante manifestation organisée par la population de Strasbourg pour la réception des troupes françaises libératrices, nous rapporte comme suit ses impressions dans „l'Humanité": Nous avons entendu le cri d'un peuple qui saluait la liberté qu'on lui rendait! Par une reconnaissance qui dépasse l'esprit de ceux qui ne croient qu'à la force, les socialistes souhaitent que la volonté nationale soit partout aussi clairement confirmée de manière que personne n'en puisse formuler le moindre doute. En vérité désormais ici il ne saurait y avoir aucun doute sur le sentiment national".

Nous n'avons pas assisté à cette réception cependant nous croyons fermement aux paroles de M. Cachin. Les manifestations organisées par les villes de Koumanovo, d'Uskub, de Tétovo, d'Ochrida, de Monastir, de Florina et par toutes les localités où nos armées entrèrent en automne 1915, présentaient l'expression touchante des sentiments enthousiastes d'un peuple qui ayant fait d'enormes sacrifices pour sa liberté voyait son rêve devenir une réalité. Les Français de l'armée d'Orient ont pu remarquer ce fait là où ils en avaient la possibilité. Ainsi M. Jean Séson, officier attaché au grand quartier du général Sarrail, dans son Lyre *D'Alsace à la Cerna* écrit: „Les soldats bulgares furent bien accueillis à Doïran. Au moment où nous quittions la ville, la population bulgare et turque toute entière, habillée en habits de fête, occupa en masse une petite hauteur pour attendre l'arrivée des troupes bulgares qui ne tardèrent pas".

Ces réceptions sincères et la participation volontaire de 80 mille Macédoniens dans l'armée bulgare pendant

Galerie Macédonienne.



Traïko Kitantcheff.

la guerre, ne sont-elles pas plus éloquentes que tout plébiscite?

Et si malgré toutes ces données, il pouvait exister encore le moindre doute sur la volonté de la grande majorité de la population de Macédoine, nous insisterons avec énergie sur la nécessité du plébiscite mais aux conditions suivantes: retirer les troupes et les autorités grecques et serbes de la Macédoine; faire occuper le pays par une puissance désintéressée; permettre aux Macédoniens expulsés de regagner leur foyer natal et refuser toute immixtion aux non Macédoniens. C'est uniquement sous cette forme que l'on pourra établir encore une fois la volonté certaine et irrévocable de la population de Macédoine et disons-le qu'au nom de la justice internationale, la Conférence de la paix doit le faire!

Prétentions et Avertissements.

La Voce d'Italia, journal italien paraissant à Salonique écrit les lignes suivantes au sujet des prétentions démesurées de certains petits Etats sur des contrées étrangères, qui ne peuvent être conciliées ni avec le principe de la justice ni avec les idées de paix durable et de fraternité entre les nations: „Les arbitres suprêmes de la paix universelle ne doivent pas se laisser influencer dans leur décision par des revendications outrées présentées sous l'étiquette attrayante du principe des nationalités qui peut dissimuler des plans impérialistes des Etats grands ou petits". Cette pensée se rapporte sensiblement aux voisins de la Bulgarie qui pour étayer devant la Conférence de la paix, leurs prétentions sur de terres qui lui appartiennent se voient obligés de dénaturer le principe des nationalités ou de passer outre.

Aucun des savants ou des hommes politiques qui ont étudié à fond la question balkanique, respectivement les luttes des Macédoniens pour leur indépendance nationale et politique, n'a fait exception à l'opinion commune et catégorique que la Macédoine, ce tison de discorde, est peuplé de Bulgares. Nous en trouvons un nouveau argument dans le fait que les délégués grecs et serbes à Paris évitent avec mille précautions dans tous leurs exposés la question délicate de la population de Macédoine. Ils considèrent celle-ci comme un pays de butin et déplacent vite la question en formulant de nouvelles prétentions sur des terres bulgares. Dès lors il n'est pas difficile d'en conclure que „les petits Etats dissimulent dans leurs prétentions de visées impérialistes".

A ce même sujet, le journal italien rappelle un avertissement à la fois „paternel et sévère" de M. Lloyd Georges, à savoir: „Ne jetez pas de regards jaloux et n'étendez pas honteusement les bras vers des territoires qui ne vous appartiennent ni au point de vue historique ni au point de vue ethnique". Malheureusement ces avertissements ne rendent pas à la raison ni les Grecs ni les Serbes et il semble qu'ils ne les concernent pas car à l'heure qu'il est, non seulement ils refusent de manifester le moindre empressement à renoncer aux biens d'autrui, mais par contre nous les voyons garder un silence éloquent sur les terres ravies et étendre les bras sans aucun gêne vers de nouveaux butins. Ils sont à ce point pris par leur manie de la grandeur que tout avertissement serait impuissant à les rappeler à la réalité.

Or, les arbitres suprêmes qui se contentent actuellement de simples observations accompagnées d'avertissements seront conséquents à eux-mêmes et fidèles à leurs observations le jour où il faudra passer aux actes. Un Lloyd Georges qui constate et avérât aujourd'hui, n'ignorera pas la vérité demain quand il faudra agir. C'est là que réside notre espoir et nullement dans les concessions volontaires des conquérants: Serbes, Grecs, et Roumains.

Traïko Kitantcheff.

En 1893, à l'époque où à l'intérieur de la Macédoine, — Salonique, Resna et ailleurs — l'Organisation Révolutionnaire manifestait ses premiers indices de vie, de leur côté, les fils errants du pays asservi, qui avaient trouvé un refuge fraternel dans la principauté indépendante, loin de s'adonner à l'insouciance et à l'apathie étudiaient les moyens qu'ils pourraient le mieux utiliser au profit de leur patrie. Et en effet, seulement un an plus tard, en 1894, Sofia vit naître quelques sociétés d'émigrés portant différents noms — „Société Macédonienne", „Alliance Fraternelle", „Comité Macédonien" — mais dont le but ne différait point. Toutes travaillaient pour la libération de la Macédoine du joug ottoman. Bientôt les villes de province virent apparaître les mêmes sociétés.

Le 19 mars 1895 furent ouvertes à Sofia, les séances du Congrès des délégués des sociétés macédoniennes en Bulgarie et des colonies macédoniennes en Roumanie. *Traïko Kitantcheff*, élu président du Congrès en fut la figure centrale. Tous les travaux du Congrès portent l'empreinte de ses conceptions sur la question macédonienne.

Ainsi fut créée une organisation générale des émigrés qui avait inscrit à son programme *l'obtention pour les populations de Macédoine et de Thrace, de l'autonomie politique, appliquée et garantie par les Grandes Puissances.* Le Congrès plaça à la tête de cette puissante organisation un Comité suprême composé de 20 membres avec Traïko Kitantcheff pour président, élu à l'unanimité des voix.

Né dans le village de Podmotchani, région de Resna, le 1 septembre 1858, *Traïko Kitantcheff* passa sa jeunesse au milieu de grandes privations. Le désir ardent de ses parents de lui donner une plus grande instruction était entravé par l'insuffisance des moyens pécuniers dont ils disposaient. Partout où il fit ses études, au village, et plus tard à Constantinople, à Kiew et à Moscou, Traïko Kitantcheff était exposé à d'insupportables privations qui laissèrent des traces ineffaçables sur son faible organisme. Et si malgré tous ces inconvénients il réussit à obtenir une instruction très enviable, cela est dû à sa volonté opiniâtre ainsi qu'à son esprit avide de connaissances scientifiques.

Professeur, poète, artisan macédonien, publiciste, député, Traïko Kitantcheff était avant tout un patriote exalté et désintéressé. En dépit de sa santé vacillante et des difficultés énormes qui entouraient sa vie, il servit honnêtement et d'une manière infatigable jusqu'à ses derniers jours l'œuvre macédonienne, la Bulgarie et le peuple bulgare tout entier. La mort l'emporta dans la fleur de sa jeunesse à l'âge de 37 ans, le 1 Août 1895. Il ferma les yeux la douleur au cœur de ne pouvoir plus servir l'idéal auquel il avait sacrifié les meilleurs jours de sa vie....

„Je pensais vivre encore et lutter contre la lâcheté, hélas ma poitrine flétrie a été à fond ravagée par la maladie."

La justice et aussi la prudence...

Exposant les revendications de la Grèce, de la Roumanie et de la Serbie qui, si elles recevaient la satisfaction de leurs prétentions déborderaient étrangement le cadre traditionnel des Balkans et deviendraient ainsi des Etats extrabalkaniques, *l'Humanité* dans son numéro du 9 février écrit:

„*Quant à la Bulgarie, quelques griefs que l'on ait contre elle, il serait sage de lui donner sa part légitime, celle qui revient à sa nationalité. La justice et aussi la prudence le commandent.*"

Donner à la Bulgarie sa part légitime celle qui revient à sa nationalité — telle a été et l'est encore la demande de tous les Bulgares aussi bien de ceux du royaume que de ceux des régions asservies; telle est la nécessité qu'impose la justice la plus élémentaire enfin c'est la condition indispensable pour mettre fin à de souffrances inouïes et pour conjurer de nouveaux troubles dans la Péninsule agitée.

Probablement que la Serbie, la Grèce et la Roumanie obtiendront toutes les terres sur lesquelles s'étendent leurs droits nationaux. De cette manière elles doubleront, si ce n'est davantage, leur territoire. Le peuple bulgare n'en sera nullement jaloux. Cependant faut-il pour leur bonheur complet que des morceaux du patrimoine national bulgare soient laissés sous leur domination? La conférence appréciera-t-elle équitable et sage d'admettre, pour le bon plaisir de ces Etats que dans l'avenir aussi les Balkans soient la terre noire d'où parviendraient les pleurs de populations languissant sous une autorité étrangère?

L'Histoire témoigne que les solutions injustes et arbitraires sont éphémères et instables. Elles constituent uniquement la source de souffrances superflues et d'agitations dangereuses. La violence ne peut être le chemin des dirigeants des plus grandes nations. Dans ce cas, le sort de l'humanité étant déféré à leur compétence exclusive le peuple bulgare attend avec une ferme confiance la réalisation de son unité qui a absorbé les efforts de plusieurs générations. Espérons que la Conférence ne tolérera pas que ces espoirs soient trahis! La justice et la sagesse politique le commandent.

Aveux Grecs sur la Macédoine.

Témoignages scientifiques.

En 1856—1857, parut à Athènes en deux volumes, une étude historique et géographique de M. P. Aravantinos sur l'Epire et les régions avoisinantes. Cette publication est particulièrement précieuse pour les données qu'elle renferme sur la physionomie historique et topographique de la région sud-ouest de la Péninsule Balkanique. L'ouvrage est écrit à une époque où la lutte ecclésiastique gréco-bulgare n'était point aiguë, à un moment où le peuple bulgare tout entier courbait la tête sous l'aile puissante du Patriarcat de Constantinople, et lorsque les différends nationaux entre Grecs et Bulgares n'avaient pas encore altéré le sentiment de la vérité chez l'historien et le géographe.

Aravantinos détermine comme suit les frontières de la Macédoine: les Rhodopes du côté de la Thrace, le mont Char du côté de la Serbie et de la Bulgarie, l'Olympe et les monts Has, du côté de la Thessalie, les contreforts des monts Acrocyrénaïques et le Pind du côté de l'Epire (II, 102). En exposant les villes macédoniennes souvent il parle du caractère national de leur population. En voici quelques exemples:

„*Pélagonie*, ancienne ville et région de la Macédoine. En Pélagonie est située la nouvelle ville de Bitolia, surnommée encore Monastir, avec 20,000 habitants... Ses habitants chrétiens parlent principalement le bulgare (II, 127)".

„*Stroumitza*, ville sise dans les limites de la Macédoine, entre Radovich et le Vardar, appelée jadis Thiveriopole, compte actuellement 3,000 habitants de race bulgare et ayant un métropolite qui dans le temps ressortissait de l'Archevêché d'Ochrida (II, 162)".

„*Tikvech*, ville et éparchie en Macédoine... La ville ainsi que l'éparchie sont peuplées de Bulgares placés sous la juridiction du métropolite de Vélès (II, 165)„.

Tikvech est le nom de l'arrondissement; souvent on désigne du même nom le chef-lieu de canton Kavadartzi.

„*Prilep*, ordinairement dénommée Perlépé est une ville en Macédoine souvent citée dans l'histoire byzantine. La population est formée de 1200 familles musulmanes et chrétiennes; ces dernières sont de race bulgare et une partie seulement d'origine valaque (II, 137)".

„*Negouch*, nouvelle ville en Macédoine avec 2000 familles bulgares comme population. La ville au point de vue administratif ressort de Salonique, (II, 82)".

Dans la table des départements de la Macédoine et de ses principales villes avec indication de la nationalité des habitants, les Bulgares figurent dans les régions de Bitolia, de Prilep, de Vélès, de Tikvech, de Florina, de Serfidjé, de Prespa et d'Ochrida (II, 400—402).

DERNIERES DÉPÊCHES.

Les relations entre l'Italie et la Bulgarie.

L'Agence Télégraphique Italienne mande de Rome à la date du 14 mars: Des navires d'étoffes, de conserves, etc. ont quitté le port de Naples en route pour la Bulgarie et Constantinople. Ainsi le trafic avec l'Orient a repris.

L'accord de Bruxelles.

On mande de Paris à la date du 16 mars: Une délégation alliée, présidée par l'amiral Wemyss, a rencontré à Bruxelles la délégation allemande présidée par von Braun, sous-secrétaire d'Etat du ravitaillement. A la suite d'une discussion qui a duré deux jours, les délégations se sont mises d'accord sur les conditions dans lesquelles se feront la livraison de la flotte marchande et les fournitures de ravitaillement. Les moyens financiers nécessaires ont été déterminés dans l'accord. Ils tiennent compte, d'une part, de la nécessité de respecter aussi complètement que possible l'actif allemand, seul gage des alliés pour les réparations et les restitutions et, d'autre part, de l'intérêt primordial que les alliés ont à voir reprendre immédiatement le travail en Allemagne pour éviter le chômage et le bolchévisme. C'est ainsi, par exemple, que la fourniture par l'Allemagne d'importantes quantités de charbon a été stipulée en vue d'assurer le règlement des livraisons de produits alimentaires faites par la France et ses alliés.

Manifestations annexionistes à Trieste.

On mande de Trieste à la date du 15 mars: Une manifestation imposante a été organisée samedi en faveur de l'annexion de la Dalmatie et de Spalato à l'Italie. Une foule de plus de 100,000 hommes participaient à cette manifestation. Plusieurs orateurs, dont l'adjoint-maire Doria Bomelli, ont pris la parole.

Les opérations militaires en Libye.

On mande de Rome à la date du 14 mars: La „Tribuna" apprend de source privée que les troupes italiennes opérant en Libye ont occupé de nouveau Misrata et continuent à avancer victorieusement.

ECHOS.

La langue italienne à Sofia. Samedi a eu lieu au premier gymnase de jeunes filles l'inauguration solennelle des cours de langue italienne organisés par la société italo-bulgare. Au milieu d'une assistance très nombreuse parmi laquelle figurait l'élite intellectuelle de la capitale, le président de la société, M. Vacaro a prononcé en italien un discours très chaleureux dans lequel il a relevé l'importance des relations qui devraient être établies entre les peuples italien et bulgare. M. N. Tchileff, secrétaire de la société a ensuite parlé sur l'importance de la langue et de la littérature italiennes.

Les relations commerciales entre la France et la Bulgarie. L'état-major du général commandant les armées alliées en Bulgarie fait annoncer que le „Journal Officiel" de la République française du 21 février donne la publication du décret promulgué le 19 février et établissant les conditions administratives dans lesquelles pourraient être reprises les relations commerciales entre Français et Bulgares.

Plebiscite.

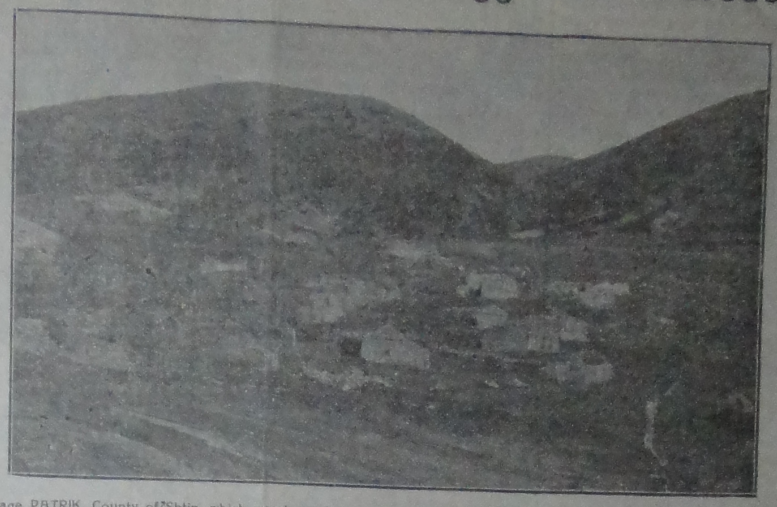
The Belgrade journal „Yedinstvo", which has had for its object to work for the Serbian national unification, in its number of March 19, 1871, (old style), had published a letter from its Constantinople correspondent, regarding the transactions of the Bulgarian National Assembly, which was convoked in the Turkish capital, in order to prepare the By-Laws for the government of the Bulgarian Exarchate, which had just been organised. In this correspondence, the representatives of the various Bulgarian dioceses had been enumerated, the names of the representatives of seven Macedonian dioceses also had been reported, viz., those of *Ochrida, Bitolia (Monastir), Veles, Scopie, Doiran, Koukoush, Voden* and *Nevrocop*. The Serbian newspaper is not protesting against it, but, on the contrary, manifests its sympathy for the general Bulgarian cause, because the Serbians then recognised that the population of Macedonia, in its enormous majority, is Bulgarian and that it is deservedly represented in the assembly: had not the mentioned Macedonian dioceses, and others as well, for a long time in the past undertaken a contest against the Greek Patriarchate and had they not succeeded in shaking off its spiritual yoke?

It was not thus with the Greeks. They were fancying that they could Hellenise the Bulgarian population through the Church and School and some day they would be able to restore the ancient Byzantine Empire. The conflict for native church and native school was one of which the recent Bulgarian history during the first decades of the last century often speaks, and was préeminently an anti-Greek conflict. And, when the Sublime Porte found itself compelled to satisfy the unflinching demand of its Bulgarian subjects, the Greek Patriarchate and the Greek Kingdom exerted all their efforts in order to frustrate that demand. It is largely due to the Greek protest that the Sultan's firman (decree) of March 12, 1870, whereby the Bulgarian Exarchate was established, mentoned only the Veles diocese in Macedonia, while to the other Macedonian dioceses was accorded the right only — art. 10 of the Firman — to attach themselves to the Exarchate and to avail themselves of Bulgarian bishops, if af least two thirds of the population expessed that desire. It was through a plebiscite, therefore, that Bulgaro-Greek dispute, separately for each Macedonian d ocese, had to be adjusted. By means of such a plebiscite, effected by a mixed Turko-Greek Committees, it was settled, as early as in the year 1872, that not two thirds, but nine tenths of the Christian population in the dioceses of *Skopie* and *Ochrida* was Bulgarian. These dioceses were fortunate to greet most triumphantly their native hierarchs in 1874. The revolutionary struggles for the political freedom of all the Bulgarian lands, which followed after that, as well as the subsequent events — the Constantinople Ambasadors' Conference, the Russo-Turkish war, the San Stefano treaty — frightened the Turkish government and it anew succumbed to the influence of the Greek Patriarchate. The Bulgarians became the most dangerous element for the Turkish domination in Europe. This explains why the dioceses of Nevrocop and Veles barely succeeded in procuring their bishops in the year 1894, while the dioceses of Monastir Dibra and Strumitza in the year 1897, always by virtue of a plebiscite, which established the large numerical preponderance of the Christian Bulgarians over those who acknowledged the jurisdiction of the Greek Patriarchate. If the Sublime Porte had exacted a similar plebiscite from the dioceses of Kastoria, Lerin, Voden, Enidje-Vardar, Doiran, Koukoush, Demir-Hisar, Serres as well, they too would have obtained „berats" (decrees) for procuring Bulgarian bishops, because within them also the majority of the Christian population was Bulgarian. But, owing to the intensified revolutionary activity on the part of the International Macedoninan Organisation, which aimed to bring about the secession of Macedonia from Turkey, it was to the interest of the Sublime Porte to mislead the world by affirming that in Macedonia no nationality was preponderant. It was for the same reason that it protected the bands which were being sent by the Serbian and Greek governments, which bands through fire and sword were striving to Hellenise and Serbianise the Bulgarian population in Macedonia. But the latter, being firmly united in its fighting organisation, successfully resisted the pressure on three fronts: against Turks, Greeks and Serbiands. This very revolutionary contest, as it is seen from reading the British Blue Book, as well as the French yellow Book durung the years 1902—1903, wherein the reports of the British and and French consuls in Macedonia were given, is a still stronger proof than any possible plebiscite as to the national aspect of this province.

The French socialist Marcel Cachin had been present at the manifestation, which the population of Strasburg had organised to the French troops, when they were entering into the city as liberators. On this occasion he wrote in „L'Humanite": „We heard the cry ofa nation, which greeted the return of its liberty! With a feeling of gratitude, which is beyond the grasp of those who will not believe except to the display of force, the socialists wish that the national will should everywhere be so distinctly confirmed that nobody could exspress the least possible doubt. It is true that in this case no doubt whatever could be entertained by any mind". We were not present at Strasburg, but nevertheless we believe the assertions of Mr. Cachin. The manifestations, organised by the citizens of Koumanovo, Skopie, Tetovo, Ochrida, Monastir, Lerin and everywhere in the towns and villages through which our troops passed in 1915 were an outburst of the enthusiastic feelings of a nation, which had given incalculable sacrifices for their liberty and which had the oppurtunity to see its dream turning into a reality. The French from the southern front could not see that everywhere, but where they had the possibility to do so, they have been assured of that. Thus, Mr. Gean Saison, an officer, attached to the General Headquarters of General Sarrai, in his book „D'Alsace à la Cerna", writes: „The Bulgarian troops were well met in Doiran. At the moment when we were leaving the city, *the whole Bulgarian and Turkish population*, dressed in their holiday attire, en masse climbed upon a height, in order to greet there the arrival of the Bulgarian troops, which event was not late in transpiring". These welcomes and the voluntary participation of 80.000 Macedonians in the Bulgarian army during the war — are they not far more eloquent than any plebiscite?

And if, notwithstanding all that, there should arise the least possible doubt as to the will of the majority of the population, we are not only not opposed to a plebiscite, but even strenuously insist upon it with the proviso, however, that the Greek and Serbian troops and authorities be withdrawn therefrom, that the country be occupied by a disinterested power in order that the Macedonians, who were forcibly driven out from the province, may be permitted to return and that everyone, who is not by descent a Macedonian, should have no right to exercise any authority whatsoever. In that manner the real wish of the Macedonian population will be ascertained once more and the Paris Conference, in the name of international justice, ought to do that!

The Sufferings and the Struggles in Macedonia.



The village PATRIK, County of Shtip, which was burned down bu the Serbians during the year 1915.

Le village Patrik, de la région de Chtip, incendié par les Serbes en 1915.

Justice as well as Prudence. . .

Unfolding the demand of Greece, Roumania and Serbia, which, if they were to have their pretensions satisfied, would strangely overleap the traditional cadre on the Balkans and would rather become states outside the zone of the Balkans, „L'Humanite" of February 9, remarks:

„As far Bulgaria is concerned despite certain complaints which have been advanced against it, it will be judicious to grant its legitimate share, — that which belongs to its nationality. Justice as well as prudence dictate that.

That Bulgaria may receive its lawful shar, that which appertains to its nationaelity — that is what have been demanding and still are demanding all Bulgarians, both from the kingdom and from the enslaved countries; that is what the most elementary justice enjoins; that is, finally, what is necessary, in order that an end be put to the cruel sufferings and to avert future storms within the troubled peninsula.

Serbia, Greece and Roumania will receive in all probability all the lands, over which their national rights are extending. They will increase twice as much, if not more, their own territory. The Bulgarian nation will not be envious of their success. But, in order that their happiness may be complete, will it be necessary that parts of the Bulgarian fatherland be left under their domination? Will the Conference regard it just and reasonable, in its aim to please these states, to permit that in the future also the lamentations of the long-suffering populations should emanate from the Balkans?

History is a witness, that the violent and the unjust solutions are never lasting. They only constitute a source of superfluous sufferings and of dangerous commotions. The road of violence is not the one, which the leaders of the greatest Powers in the world should follow. And since today the destinies of humanity are in their hands, the Bulgarian nation with a firm faith is expecting to see at last the realisation of its unification, for which already several generations have been contending. It is to be hoped that the Conference will not leave these cherished hopes to be baffled. Justice and political wisdom dictate the unification of the Bulgarian race.

Traiko Kitancheff.

When in 1893, the first beginnings of the Revolutionary Organisation sprang up within the interior of Macedonia—Salonica, Ressen and elsewhere—the exiled sons of the enslaved province, who had found refuge within the bounds of the new principality, did not in any way sink into a state of carelessness and apathy. On their part, they also considered the ways and means where bythey might be most useful to their native land. And it was only a year later, in 1894, that in Sofia already existed several Emigrant Associations which were bearing different names — „Young Macedonian Company", „Brotherly Alliance", „Macedonian Committee" — and all of them had made it their fundamental object to work for the liber-

ation of Macedonia from Turkish domination. Soon afterwards similar associations commenced to spring up in the provincial towns as well.

On March 19, 1895, the Congress of the delegates from the Macedonian societies and colonies in Bulgaria and Roumania opened their sessions in Sofia. *Traiko Kitancheff*, who was elected president of the Congress, did not restrict his activity by merely directing the discussions. He was introducing the questions, formulating the propositions and the entire work of the Congress was bearing the imprint of his own conceptions respecting the Macedonian cause.

A general Emigrant Organisation was created and it had for its chief object — *to acquire for the populations in Macedonia and the district of Adrianople a political autonomy, to be applied and gauranteed by the Great Powers*. At the head of this organisation the Congress placed a Supreme Committee, consisting of twenty members and Traiko Kitancheff was unanimously elected as its president.

*

A native of the village Podmochani, Ressen county, having been born on Sept. 1. 1858, *Traiko Kitancheff* had passed his childhood and his youth amidst great privations. The fervent desire on the part of his parents to afford to their son as far as possible a better education was being blocked owing to their poverty. Within the village, within Constantinople, within Moscow and wherever he pursued his studies, Traiko Kitancheff had been exposed to insupportable privations, which still further disrupted his enfeebled organism. If he succeeded, despite all these obstacles, to acquire an enviable education, it must be attributed solely to his pertinacious will, as well as to his insatiable craving for education.

A teacher, poet, Macedonian worker, publicist, deputee, Traiko Kitancheff was preeminently a self-denying and an enthusiastic patriot. Notwithstanding his shattered health, notwithstanding the disadvantages and hardships he worked loyally and untiringly for the Macedonian cause, for Bulgaria and for the Bulgarian nation to the last hour of his life. But relentless death carried him off very early, on August 1, 1895, in his 37-th year of his life. He closed his eyes with inexpressible pangs within his heart, for being unable further to labour for the ideals, which had engrossed the best years of his life.

. . . . . .

I thought still here I would be staying,
Against all baseness to contend;
But lo, my breast is fast decaying
And to my life will put an end. .

Serbian Acknowledgements respecting Macedonia.

In our desire to enlighten those of the foreigners, who have had no possibility of making a thorough study through European sources the ethnography of Macedonia, we will be adducing at this place frank acknowledgements on the part of Serbian learned men and people occupying high public positions upon its national character.

—

In a correspondence from Constantinople sent to the Serbian Journal „Yedinstvo" of May 19, 1871, in connection with the Bulgarian Church Assembly, we read the following:

„Constantinople May 7. — I think that it would be quite interesting to inform your readers as to the names of the Bulgarian representatives, who, after 450 years, have gathered in Constantinople, the ancient great and glorious Byzantium, in order to come to a brotherly understanding regarding the government of their Church, which ten years ago was exposed to the encroachments of the corrupt phanariots, and *which even to this very day is suffering from their yoke in Macedonia*.

„The representatives whom I am enumerating below appear to be few, it is true, in comparison to the numerical strength of the population. That is right, but we should not wonder at it, since our brothers — the Bulgarians, in order to eliminate great expenses, have chosen out of 3—5 communes but one representative; in that way the best 32 men have congregated. All these representatives are of various professions; some are engaged with literature, others are teachers, but there are among them some who had worked against the phanariots.

I give below the names of these representatives:

1. Representative from the diocese of Ochrida: Manuil Kurktchi
2. „ „ Bitolia — Todor Koussevitch
3. „ „ Veles — Constantine Shouleff
4. „ „ Skopie — Iconom Pop Georgi, Stoyan Kostoff
5. „ „ Strouga — Pop Todor Pop Gouzoff
6. „ „ Voden — Georgi Gogoff
7. „ „ Nevrokop — Kosta Sarafoff
8. „ „ Kustendil — Dimitr Angeloff, Iconom pop Apostole.
9. „ „ Sofia — Hadji Mano, Christo Stoyanoff
10. „ „ Nish — Archmandrite Victor
11. „ „ Pirot — Kosta Daskaloff,
12. „ „ Vidin — Nikola Pirvanoff,
13. „ „ Vratza — Nikola Zankinoff
14. „ „ Lovetch — Miro Pavloff,
15. „ „ Tirnovo — Peter Angeloff, Kuntcho Kessaroff, N. Mihailovsky, H. Savoff
16. „ „ Routchuk — Pop Peter Arnaoudoff,
17. „ „ Silistra — Dimitr Toporoff, Sava Dobroplodni,
18. „ „ Varna — H. Ivanoff,
19. „ „ Preslav — Velitehko N. Savoff,
20. „ „ Sliven — Chintouloff, St. Stefanoff,
21. „ „ Odrin — Yacov Geroff,
22. „ „ Plovdiv — Georgi Grueff, M. D. Balabanoff.

In a lecture before the regular session of the Serbian Society of Learned Men held on Eebruary I, 1873, about the collection of national songs by Milosh Miloevitch, published in „Glasnik", Vol. XXXVIII. 1873, the Serbian savants Stoyan Novakovitch and Milan Kuyoundjioc have expressed themselves as follows:

„In the preface of those songs on the ninth page we read that there are in all 11.650.000 Serbians! *O thou magniticent figure, if only thou wert true!* From the ethnography of these national songs, concerning which we referred above, it appears *that there are hardly any Bulgarians on the Balkan Peninsula*. That is a very unbrotherly and unpolitic conduct towards our nearest race in the East. It is not enough that just such acts and such a *policy of conquest* hurled us during the middle ages into a Turkish thraldom, but that it should be necessary even with acts, lacking all seriousuess, like that of Miloevitch, to revive the old evil days. It is our duty to eliminate from our literature all expressions of such an unbrotherly nature.

Moreover, all the arguments on the part of Miloevitch in favour of the Serbians and against the Bulgarians are *so shallow and perverted that the same could as effectively be utilised by the Bulgarians against the Serbians. Just as he demonstrates that the evident peculiarities of the Bulgarian language are Serbian*, in the same manner and with similar arguments the Bulgarians may affirm that there is no Serbian language, and that here in Belgrade we are talking in the Bulgarian language".

In the preface of his Collection of Songs, Miloevitch puts Macedonia also within the bounds of Serbia. Being criticised and disproved, however, by his colleagues in toto, it had been rejected by the Society of Learned Men in Serbia with the following resolution: „The Society could not undertake the publication of such collections, and for that reason it should be returned to Mr. Miloevitch. („Glasnik" of the Serbian Learned Society" Vol. XXXVIII, page 329.

The Bulgarian from Macedonia.

Under this title, the organ of the Democratic party „Preporetz" in its issue of March 7, publishes an article in which it reveals numerous facts which illustrate the vigorous national consciousness on the part of the Macedonian Bulgarian. According to some examples regarding the enthusiastic reception accorded during the last fall by the Macedonian population to the officers and soldiers of the Bulgarian divisions, who were detained as war-prisoners, the journal continues: „Here is another instance which is far more characteristic. The Fourth Regiment of the Bulgarian artillery, on its way to Salonica, had made a stop at Monastir. „Your cannons, said the old man, were demolishing the houses or taking the life of others. But as soon as your silence was protracted for a period of two or three days, a profound sadness siezed our hearts. We were saying to ourselves: our men are silent — one of two things must have transpired, either their munition is finished, or else they have retreated. And when our shells, the Bulgarian shells, commenced to fall anew upon Monastir, we exulted". The colonel who related this talk to us, added: within the limits of old Bulgaria we have no similar Bulgarians. Having received the baptism of fire in the long and stubborn contests, having been enfeebled under the pressure of an insupportable yoke, having experienced the sweetest hopes, mortal disappointments and having emerged therefrom still stronger — such Bulgarians — fighters and martyrs — could not be found in old Bulgaria.

In view of this consciousness and in the presence of these sentiments on the part of the Bulgarian population in Macedonia, it is easy to explain the commotion on the part of the Greek government, which has demanded that the Bulgarian war-prisoners be withdrawn from „Greek" Macedonia and to be centered round about Salonica. Perhaps they had commenced to cherish the illusion that the Bulgarian sentiments of the population in that part of Macedonia, after the closing up of the Bulgarian schools and churches, after the opening of Greek evening schools for the grown-up people and after the new disaster which befell Bulgaria, have commenced to weaken — they have noted with boundless malice that under the ashes there continues to burn the old eternally inextinguishable fire.

No, they could resort to nothing whereby they could extract from the soul of the Macedonian Bulgarian his profund national consciousness and his permanent longing for annexation to the common Bulgarian fatherland.

Press Gloushkoff.

WIRELESS NEWS

Provisions for Bulgaria.

Rome, March 14. — (Italian Telegraphic Agency). — Italian steamers with cloths, conserves etc. started from Naples for Bulgaria and Constantinople. In that manner the traffic with the East is being renewd.

— „Tribuna" learns from a private source that the Italian troops in Livia have occupied anew Mizurate and and are continuing their victorious march.

The Queen Mother at the Pantheon.

Rome, March 15. — (Radiotelegram). — This morning the Queen-mother went to the Pantheon in order to be present at the memorial service for King Umberto. She was met by the Minister Berenini, the prefect and other dignitaries.

The Resumption of Negotiations.

It is reported from Brussels that today the plenipotentiaries appointed to continue the negotiations at Spa, which were interrupted, will meet in session.

A Manifestation for Dalmatia.

It is reported from Trieste: Here there occurred a grand manifestation in favour of Italian Dalmatia and Spalato in which more than 100 000 poeple took part. Various orators spoke on that occasion and among them the Assistant mayor Doria Bonelji.

The justice of the Italian Pretensions.

Commenting over the Memorandum of Italy to the Conference of Peace, „Le Temps" writes: It shows objectively the justness, moderation and the lawfulnees of the Italian demands. Italy aims only to liberate its sons without infringing upon the rights of other nations.

On the other hand „Caulois says: No objections whatever could be made against the Italian demands regarding Trentino. Referring to the question of the Adriatic Sea it says that the time has not yet come for its discussion in detail, but that France is being inspired from its friendship, interest and justice.

Germany and Wilson's Points.

It is reported from Berlin: The government engaged itself with the question of the preliminary peace. Yesterday the representatives of the External Commerce were in consultation with Brockdorf-Ranzau and declared that it is indispensable to insure the aplication of the third point of Wilson's program, otherwise the resumption of commerce beyond the seas is impossible and the German economic life will be doomed.

Death sentence against Cotain.

The Military Court sentenced Cotain to death for his attempt on the life of Clemencau. From Barcelona it is reported that a state of siege has been declared.

LOCAL NEWS.

The Opening of the Italian Courses. On Saturday evening in the First Women's Cymnasium, in the presence of the Board's members of the Italo-Bulgarian Society, many prominent officials, lawyers, judges, physicians, students, ladies and young ladies expressed a desire to learn the Italian language. The president Mr. K. Vacaro delivered in the italian a short and interesting speech in which he mentioned the need of establishing closer ties between the Bulgarian and the Italian nations and expresed the wish for the perfect success of the coursists.

The Commercial Relations between France and Bulgaria. From the Commanding Staff of the Allied Forces in Bulgaria it is reported:

A decree from February 19, published in the „State Journal" of the French Republic on February 21, defines the administrative terms, under which the commercials relations between Frenchmen and Bulgarians could be resumed through an application of the decision on the part of Supreme Concil of the Allies.

1re année. Sofia le 22 Mars 1919 № 4.

La Macédoine
Macedonia

Organe du Comité Exécutif des Sociétés Macédoniennes.
Rédaction et Administration: Rue Nischka 33.
Abonnements: Un an — 20 fr. — Six mois — 10 fr.
Téléphone 539. — Le numéro 20 ct. —

Paraît le Mardi et le Samedi.
Published on Tuesday and Saturday.

Organ of the Executive Committee of the Macedonian Brotherhoods.
The Editorial office and the Administration are located at: Nishka Street № 33. — Telephone № 539.
Annaul Subscription — 20 francs. For six months — 10 francs.
— One copy — 20 centimes. —

Les données de l'Histoire.

Le président Wilson, dans son célèbre message, alinéa onzième, recommande comme l'on sait, que les relations entre les différents Etats balkaniques soient réglées *selon les données historiques et la nationalité des populations*. Le 24 janvier de cette année, les représentants des cinq grandes puissances votèrent à Paris une déclaration dans laquelle il est dit d'une manière solennelle et catégorique, que les questions territoriales recevront une solution conforme non pas à la violence mais à la parenté nationale et de la race ainsi qu'aux liens naturels établis par l'histoire. Il n'existe donc aucun doute sur les principes qui serviront de base aux puissances victorieuses lorsqu'elles se mettront à tracer la nouvelle carte du monde.

Si ces principes reçoivent une application entière et de bonne foi par rapport à notre patrie, la Macédoine, quel sort lui réservont-ils? Quelle est la solution qu'obtiendra dans ces conditions la question macédonienne qui est le nœud des problèmes balkaniques?

Pour connaître la nationalité des Macédoniens il suffit d'examiner les opinions formulées par tous les Etrangers compétents et impartiaux; de prendre acte des nombreux aveux éloquents faits par les Serbes et les Grecs; de jeter un regard sur le rôle de la Macédoine dans la vie culturelle et politique bulgare, de consulter enfin les populations elles-mêmes. Le brouillard artificiel créé autour de l'ethnographie de la Macédoine sera dissipé au premier effort sincère et sérieux de recherche de la vérité.

Et les données de l'histoire, sont-elles moins claires et moins éloquentes?

La Macédoine est le berceau de la culture et de l'instruction bulgare. La formation de la nationalité bulgare aurait été impossible sans l'œuvre géniale des deux apôtres de Salonique qui inventèrent l'alphabet bulgare. St Clément, élève de Cyrille et Méthode et continuateur de leur œuvre, créa à Ochrida un foyer d'activité intellectuelle dont les étincelles, s'envolant vers tous les coins de la terre bulgare, imprimèrent un essor prodigieux au progrès spirituel bulgare. Lorsque l'hellénisme avait inondé toutes les régions s'étendant jusqu'à l'Olympe et avait déjà réussi à fondre les populations slaves qui s'y étaient établies, il rencontre en Macédoine la première opposition sérieuse et irréductible [1].

Après la conquête de la Bulgarie danubienne par Byzance, le tzar Samuel créa un puissant empire dans „la Bulgarie macédonienne, plus guerrière, plus féodale, plus nationale de sentiment, plus anti-grecque que celle dont Preslav était la capitale". [2])

C'est en Macédoine que la nationalité et l'indépendance bulgares trouvèrent refuge. „Le centre, le noyau, le cœur de la puissance du tzar Samuel — écrit l'éminent connaisseur de Byzance, Schlumberger — fut constamment cette vieille terre de la Macédoine, ou Bulgarie ochridienne, à l'ouest du Vardar, non point certes le thème byzantin de ce nom, mais la vraie Macédoine antique".

„ En 1393, avec la prise de Tirnovo par les Turcs, le Patriarcat de Tirnovo fut supprimé et ses éparchies furent annexées aux régions placées sous la juridiction du Patriarche grec. A la même époque le Patriarcat bulgare d'Ochrida continua sa vie quatre siècles encore: il subsista jusqu'en 1767 comme le symbole vivant de la nation bulgare dont la conscience de la plus grande partie était déjà endormie par le joug spirituel que l'hellénisme avait réussi à imposer.

Lorsque ce voile de l'esclavage commença à disparaître, le premier signal du réveil partit encore de la Macédoine, du couvent Hilendar, et fut donné par un bulgare de Macédoine, le moine Païssiï. Au commencement du XIX-me siècle, Hadji Joachim de Kitchévo et Kiril Peïtchinovitch de Tétovo publièrent les premiers livres en langue bulgare moderne. Hadji Théodosiï néà Doïran installa à Salonique la première imprimerie bulgare. Néophyte Rilski, né à Bansko, dans le Raslogue, publia la première grammaire bulgare et la première traduction en bulgare du Nouveau Testament. Il dirigea aussi la première école modèle à Gabrovo. Les frères Miladinoff de Strouga publièrent en 1861 le premier recueil de folklore bulgare. Enfin, la littérature bulgare doit à Parlitcheff, bulgare d'Ochrida la première traduction de l'Iliade.

Quand commencèrent les luttes pour l'Eglise autonome nationale, la ville d'Uskub, en 1829, fut la première à demander un évêque bulgare. La première victoire contre Phanar fut remportée par une ville macédonienne, Koukouche. Déjà en 1869 bien avant la création de l'Exarchat bulgare, nous voyons presque toutes les villes macédoniennes: Uskub, Vélès, Prilep, Ochride, Monastir et autres, déchirer leurs liens avec le patriarcat du Phanar.

Enfin, est-il besoin de rappeler l'adresse envoyée à l'Empereur Alexandre II à l'occasion du traité de San-Stéfano et qui était scellée par les inombrables signatures des Bulgares de Macédoine? Faut-il énumérer les insurrections faites par la Macédoine de 1879 à 1914, dont la dernière était contre la domination serbe? Devrions-nous évoquer la manifestation historique faite à Kragoujévatz en 1914 par les jeunes recrues de Macédoine qui, au risque évident de leur vie, acclamèrent en présence des officiers serbes, la Bulgarie absente ou bien décrire la participation des Macédoniens dans toutes les guerres entreprises par la Bulgarie pour l'indépendance et l'unité des terres bulgares?

Avec le peuple bulgare tout entier, la Macédoine dirige à l'heure présente ses regards sur Paris d'où elle attend la justice et la liberté. Y mettra-t-on obstacle à notre patrie, qui, à certains points de vue, comme on l'a vu est *beaucoup plus bulgare que la Bulgarie elle-même* de s'unir, dans son intégrité, au royaume bulgare? Nous laissera-t-on pour l'avenir aussi, détachés de ceux auxquels nous unissent des liens de sang, notre langue, nos coutumes, nos mœurs et enfin nos souffrances communes ainsi que nos espoirs identiques?

[1]) Schlumberger. — L'Epopée byzantine, p. 179.
[2]) S. Rambaud. — Etudes sur l'histoire byzantine, p. 289.

Galerie Macédonienne.



Gotcé Deltcheff.

Sont-ce des terres siennes?

Le président du Conseil grec, M. Vénizélos, a déclaré au correspondant du journal „Elephtéros Typos" paraissant à Athènes, que la Grèce ne convoite ni des colonies, ni des protectorats mais aspire à obtenir seulement les terres qui lui appartiennent.

Il va de soi qu'après les déclarations réitérées et catégoriques des grandes puissances victorieuses que les questions territoriales seront réglées suivant le principe des nationalités, le chef du gouvernement grec ne pouvait tenir un autre langage. Mais les paroles ne renferment pas toujours la vérité; bien mieux souvent on les emploie pour dissimuler la vérité. C'est le cas de M. Vénizélos.

Les Grecs comparés aux Bulgares, constituent une minorité insignifiante en Macédoine; ce fait s'accorde avec les données authentiques constatées non seulement par nous, qui pouvons être soupçonnés comme intéressés mais encore par tous les étrangers impartiaux, connaisseurs autorisés des questions qui se rapportent à la Macédoine, à savoir les Français: Ami Boué, Cyprien Robert, Ubicini, C. F. Poyet, Lejean, Auguste Viquesnel, Synvet, Au-

guste Dozon, F. Bianconi, Leroy Beaulieu, Elisée Reclus, Engelhardt, Erdic, Louis Léger, Léon Lamouche, Castonnet des Fosse, Dupuy-Peyou, Victor Bérard, Gaulis, René Pinon, Robert Pelletier; les Anglais: David Urquhart, G. M. Mackenzie, A. P. Irby, Henry Tozer, H. N. Brailsford, Bourchier O'Machoni, les frères Buxton, Brais; les Italiens: Angelo Pernice, Dr R. Foa, Luidggi Albertini; les Tchèques: Schaffarick, Niederlé et autres; les Russes: Grigorovitch, Hilferding, Florinsky, P. N. Miliukoff, A. Bachmakoff, I. C. Derjavine, A. M. Selichteff. La même chose est reconnue aussi par ceux des écrivains grecs qui comme Aravantinos, sont restés fidèles à la vérité; enfin des personnalités officielles grecques — évêques et consuls — arrivent à la même constatation dans leurs rapports secrets au gouvernement hellénique.

Nulle part, dans les arrondissements macédoniens occupés par la Grèce en 1913, les Grecs ne forment la majorité. Dans la région de Salonique les Grecs représentent le $^1/_5$ de la population, dans les arrondissements de Béral — le $^1/_3$; de Serrès — le $^1/_5$; de Drama — le $^1/_{10}$; de Cavalla — le $^1/_5$; de Zahnevo — $^1/_5$; de Pravichté — au dessous de la moitié; de Kastoria — le $^1/_6$; de Lagadine — le $^1/_4$; de Démir-Hissar — le $^1/_{20}$; quant aux arrondissements de Florina, de Vodéna et d'Enidjé-Vardar ils ne comptent pas un seul Grec.

Si M. Vénizélos est sincère en déclarant que la Grèce ne revendique que des terres qui sont siennes, il devrait accepter qu'un plébiscite soit effectué dans la Macédoine méridionale tout comme il a consenti, bien que contrairement à son gré, pour l'Epire.

Gotcé Deltcheff.

Le mouvement révolutionnaire en Macédoine, qui est connu de tous les étrangers qui l'ont étudié de près, ne poursuivait pas les buts d'une réformation sociale; il n'avait pas non plus à la base une portée universelle et ses méthodes étaient dépourvues d'une préparation théorique et instruite vers une conscience plus élevée. Mais en échange il était marqué par un élan irrésistible et enthousiaste vers la liberté, qui loin de naître à la suite de suggestions scientifiques était déterminé par la douleur lancinante de l'esclavage. Privé des hésitations des grandes théories il possédait une âme, cette nécessité indispensable à tout mouvement révolutionnaire. En vérité, son histoire agitée et brève n'a enregistré aucun théoricien de marque, mais par contre il créa un grand nombre de caractères sublimes qui, même dans les ténèbres des régimes les plus oppresseurs, éclaireront le chemin des futures générations. Un Plékanoff est destiné à passer beaucoup plus facilement et beaucoup plus vite dans les cadres de l'Histoire car avec la rapidité prodigieuse de la vie s'envolent aussi les théories, suivies de près par leurs créateurs. Un Gotcé Deltcheff, qui de son sang consacra son œuvre sublime, revivra dans l'âme du Bulgare de Macédoine et son nom sera, selon les conditions de l'avenir ou l'objet d'une vénération religieuse ou le signal d'une activité, d'une œuvre vivante. Il en serait autrement si les persécuteurs inouïs de ce qui est bulgare en Macédoine trouvaient suffisamment de forces en eux et de l'appui à l'étranger pour l'en déraciner à ce point qu'il n'en reste ni de nom ni de sang. Et il semble que c'est dans ce but que les Grecs firent table rase, déjà en 1913, de la ville natale de Gotcé Deltcheff. Cependant ce fait est insignifiant car il n'a fait que naître à Koukouche; mais il vécut et travailla dans les coins les plus reculés de toute la Macédoine avec la volonté du titan, la grandeur et la puissance du Messie et l'insaisissabilité du spectre; quant à sa mort, il mourut toujours loin de son foyer natal, pour créer par sa mort une véritable immortalité. Les Grecs ont brûlé la maison où il naquit, néanmoins son nom, son âme vit dans toutes les maisons bulgares en Macédoine et il n'existe pas d'épée qui puisse l'en chasser ni de feu qui puisse la brûler. Encore enfant, à Koukouche, Gotcé Deltcheff avait manifesté les indices d'une nature indépendante, active et opiniâtre. Plus tard comme élève dans les classes supérieures du gymnase bulgare à Salonique il fait preuve d'une intelligence surprenante, d'une large curiosité ainsi que d'une franchise et d'une sincérité rares pour son âge. L'incident suivant raconté par le poète Javoroff en est caractéristique. Un jour de fête du Sultan, alors que tous les élèves saluaient ce dernier par les cris de „yacha" (vive) en la personne de ses représentants — les dignitaires de Salonique — Gotcé, préoccupé et grave se tait puis tout à coup, au milieu du silence général il s'écria: „acha" (à bas!) Travaillé par son esprit agité et par la soif d'une vie plus élevée, il s'était demandé encore au gymnase, „comment donner un sens à la vie et mériter de vivre!"

Ayant achevé la sixième classe au gymnase de Salonique, Gotcé se rend à Sofia où il entre à l'Ecole Militaire. Dans l'enceinte de cette école aussi, malgré une discipline de fer et peut-être en raison d'elle, il se met à la recherche secrète d'aliments pour son esprit remuant et il les cherche non pas dans les statuts militaires mais dans les livres parlant de liberté et de justice. Cette manière d'agir le discrédite devant ses camarades et ses chefs pour lesquels il devient un élément dangereux à la discipline militaire, un „socialiste" et vers la fin de 1894 nous voyons Gotcé accueillir avec joie son verdict l'excluant de l'Ecole. C'est justement à cette époque, que se formait du reste, l'organisation révolutionnaire en Macédoine. Cette circonstance détermine définitivement la carrière future de Gotcé Deltcheff qui porte dans son âme toutes les vertus d'un révolutionnaire dévoué. La même année il se rend à Chtip en qualité d'instituteur et là de connivence avec Damian Groueff établit la base [illegible] les moyens du complot politique qu'il embrasse de toute son âme. A partir de ce jour il n'a jamais connu de repos. Avec la rapidité et la dextérité du magicien, et avec le courage de l'immortel et la foi ardente et inspiratrice du prophète, il parcourt sans peur et sans fatigue toute la Macédoine si douloureusement ravagée par les Sultans. Ainsi son nom obtint une célébrité notoire dans tout le pays et devint le symbole de la foi pour les esclaves et celui de la peur mortelle pour les dominateurs. Les uns, de son vivant encore, firent son éloge dans leurs chants incitant à la révolte et à la liberté, les autres, dans leurs cauchemars. Modeste par sa nature, Gotcé accomplissait son œuvre en évitant les influences et des éloges et des menaces. Et lorsque, après une activité révolutionnaire de dix ans, il expira le 21 avril 1903, en véritable héros, après un combat avec les Turcs dans le village de Banitza, sa mort, apportant un soulagement aux oppresseurs détermina chez les asservis un élan nouveau pour des luttes plus audacieuses. Ses idéals inspirèrent plus tard tous les révolutionnaires; les recrues de Chtip et de Radovich qui, en 1914 à Kragoujévatz, préférèrent mourir au lieu d'outrager son nom, étaient pénétrés de son esprit immortel; c'est sur lui encore que se fonde aujourd'hui notre espoir que la Macédoine, ce pays de la souffrance éternelle, ne sera pas perdue pour nous.

Le régime serbe à Uskub.

Des renseignement dignes de foi nous font apprendre que les prisons d'Uskub regorgent d'arrêtés Bulgares provenant de la ville et des villages sis dans la région. Les emprisonnés sont soit des indigènes qui avaient occupé quelque fonction dans l'administration bulgare de la Macédoine, soit de gens aisés que les Serbes pourraient facilement rançonner pour leur mise en liberté. La grande prison centrale renfermerait 250 à 300 personnes parmi lesquelles se trouvent: Spiro Atzeff, instituteur, Tomtché Atkoff, Giguo Guptcheff, Traïko Tchaitchareff — vieillard de 80 ans, fondateur de la première salle de lecture bulgare à Uskub, avant 50 ans, Vassil Atanassoff, Kotzé Kalaptchieff, Pavel Vasseff, Kroum Moustakoff, Thomas Vlaïtcheff et Vassil Alexieff, instituteur.

Alexandre Tchakaroff, originaire de Vélès, naturalisé français qui était parti d'ici avec un passeport français régulier et visé par la légation des Pays-Bas y a été également arrêté.

La place dans la prison centrale faisant défaut, un grand nombre d'emprisonnés aurait été installé dans les souterrains humides de la Préfecture où liés par des chaînes, on les laisse souvent quelques journées de suite sans aucune nourriture. Plusieurs auraient succombé à ces souffrances. Les gardiens maltraitent les détenus; certains d'entre eux sont soumis chaque nuit à des tourments cruels; tel est le cas du nommé Atanas Stoyanoff originaire de Tétovo battu à mort. Parmi les emprisonnés se trouvent aussi des femmes, coupables d'avoir chanté des airs bulgares. L'ancienne institutrice à Galitchnik Mme Raina Iouroukova est écrouée dans la prison d'Uskub.

Un grand nombre des emprisonnés sont destinés à être tués; de temps en temps et un à un on les emporte de la prison à destination inconnue. Il est certain qu'ils sont tués car tous les efforts de leurs proches pour apprendre la moindre nouvelle sur leur sort sont restés infructueux. Cette manière d'agir a été appliquée envers Clément Vassileff d'Ochride et Traïco Mitteff de Chtip.

La situation des Bulgares à Uskub est affreuse. Les enfants eux-mêmes sont battus s'ils ne portent pas le bonnet serbe. Un grand nombre de riches notables turcs ont été également mis en prison dans le but de les dépouiller. L'aspect de la ville serait des plus tristes et les rues désertes.

DERNIERES DÉPÊCHES.

Un mémoire du Luxembourg.

On mande de Paris à la date du 20 mars — Legouvernement luxembourgeois a adressé à M. Clemenceau, président de la Conférence de la paix, un mémoire où il affirme que les aspirations unanimes du peuple luxembourgeois tendent à la réalisation d'une union économique entre le grand-duché et les pays de l'Entente. Le document réclame ensuite la réparation des dommages subis par le Luxembourg pendant la guerre. La violation de la neutralité du grand-duché au mépris des traités internationaux et l'occupation militaire infligée au pays par l'armée allemande rendent l'Allemagne débitrice à l'égard du Luxembourg. Au moment de l'invasion du territoire les pouvoirs publics du grand-duché impuissants à résister par la force n'ont pas manqué d'élever des protestations solennelles contre l'acte de violence infligé au Luxembourg par l'Allemagne. Dans la convention d'armistice les puissances alliées et associées ont bien voulu stipuler l'évacuat on immédiate de notre territoire par l'envahisseur étranger. Le gouvernement grand-ducal tient à réitérer à leur adresse l'express on de sa profonde gratitude. Il soumet très respectueusement aux mêmes puissances le vœu d'obtenir leur appui aux fins de voir imposer à l'Allemagne l'obligation de reconnaître sa dette à l'égard du Luxembourg et en vue de pouvoir bénéficier éventuellement des moyens de contrainte à l'aide desquels les puissances alliées assureront le recouvrement des indemnités de guerre. Le mémoire déclare en terminant que le gouvernement grand-ducal a l'honneur de soumettre à la Conférence de la paix le vœu qu'il a transmis aux puissances en vue de placer l'indépendance du grand-duché ainsi que les droits et les intérêts du petit peuple luxembourgeois sous la sauvegarde des grandes puissances qui ont soutenu la lutte héroïque pour la liberté des peuples et pour la paix du monde.

La Belgique et l'Etat polonais.

On mande de Bruxelles: Le gouvernement belge vient par une note adressée au délégué polonais en Belgique de reconnaître l'indépendance et la souveraineté de l'Etat polonais.

On mande de Lille: La cloche de l'église et l'un des plus beaux tableaux du musée de Lille „L'Assomption de la Vierge" viennent d'être ramenés de Metz à Lille.

L'assassinat de Bachesti.

— Une nouvelle publiée dans le „Temps" annonce l'assassinat par les armées hongroises de Georges Pop de Bachesti.

Service de trains dans l'Orient.

Le ministre des Travaux publics de France a présidé mercredi la réunion des représentants diplomatiques et des délégués techniques. La Roumanie était également représentée. Le but de la réunion était d'examiner les conditions dans lesquelles on pourrait établir un service de trains dans le sud-est de l'Europe. La ligne passerait par Simplon, gagnerait Milan, Venise, Trieste, Agram et Belgrade. Ultérieurement la ligne serait prolongée jusqu'à Bucarest et Constantinople, ainsi que jusqu'à Odessa.

Contre la réunion de l'Autriche à l'Allemagne.

Berlin, le 10 mars. — (Nauen). — „L'Arbeiter Zeitung" croit savoir que le prince Windischgraetz, le prince Schoenburg et les deux frères de l'ex-impératrice Zita qui se trouvent actuellement en Suisse, travailleraient contre la réunion de l'Autriche allemande à l'Allemagne. Leur plan serait de restituer le trône à l'ex-empereur Charles.

A propos de l'interrupt on des négociations, menées par les sous-commissions de la Commision allemande de l'armistice avec la Commission interalliée au sujet de la détermination d'une ligne de démarcation les journeaux écrivent: „On n'a pas pu tomber d'accord en ce qui concerne la constitution de la commission de contrôle principale.

ECHOS.

Le général Chrétien à Varna. Le commandant des troupes alliées en Bulgarie, le général Chrétien s'est rendu jeudi à Varna où la population lui a fait un accueil chaleureux. A la gare il a été salué par les généraux Gay et Brousse ainsi que par un grand nombre d'officiers alliés et bulgares. Le maire de la ville, dans un discours vibrant lui a transmis les salutations sincères des habitants. Le général a ensuite fait la revue des trois compagnies d'honneur: française, anglaise et bulgare. Après la visite faite aux hôpitaux français, anglais et bulgare et au cimetière français, le général a reçu une délégation de la ville. Dans l'après-midi il a visité, accompagni du général Papadopoff, le palais d'Euxinograde.

Une fête israélite. Le cercle israélite à Sofia a organisé jeudi soir dans la grande salle du Club Militaire une soirée musicale qui a été une véritable fête pour les Israélites. Le président du Cercle, M. K. Herbst, a relevé le rôle de la culture israélite dans la civilisation humaine ainsi que l'hospitalité généreuse accordée de tous temps par la Bulgarie au malheureux peuple errant.

Les rares timbres postes bulgares
POSTE BULGARE EN ROUMANIE
sont en vente! Plusieures séries complètes (1, 5, 10 et 25 stotinki)
Vênte en gros et en détail chez
Georges Bochkoff
rue Botefl, 42, Sofia

THE FACTS OF HISTORY.

The eleventh point in the Wilson's program recommends, as is well known, that the relations between the different Balkan States should be adjusted *in accordance with the historic facts and the nationality of the populations*. On January 24, this year, the representatives of the five Great Powers in Paris passed by vote a declaration, in which they emphatically and solemnly affirmed that the territorial questions will de solved not on a basis of *violence, but on the basis of the national and racial affilliations as well as on the natural bonds created by history*. Consequently, there could exist no doubt whatever as to the principles, which ought to be serving as a fundamental criterium in drawing up the new map of the world on the part of the victorius Cread Powers.

If these principles were to be applied in full and conscientiously as regards our native land, Macedonia, what destiny would they provide for it? What solution in such a case will the Macedonian problem receive, being the nucleus of the entire Balkan question?

Respecting the nationality of the Macedonian people consult the opinions of all competent and impartial foreigners; take note of the numerous and eloquent acknowledgements on the part of Serbians and Greeks; cast a glance upon the role which Macedonia has played in the Bulgarian spiritual and political life; refer the matter finally to the populations themselves. The artificially created mist around the question as to the ethnography of Macedonia will scatter away at the first sincere and serious effort to reach and ascertain the actual truth.

But what are the facts of history? Are they more ambiguous and less eloquent?

Macedonia is the cradle of Bulgarian literature and of Bulgarian enlightenment. Without the great achievement by the two Salonica apostles, the very formation of the Bulgarian nationality would have been impossible. St Clement, disciple of Cyril and Methodius, is the one who continued their sublime work, created within Ochrida a center of culture, whose sparks were being carried to all the parts of the Bulgarian land and that gave a mighty impulse to the Bulgarian spiritual advancement. When Hellenism had flooded all the provinces even as far as the Olympus and had already assimilated the stanch Slavonic settlements there, it encountered the first, almost immovable, resistance largely in Macedonia[1]).

After the conquest of Danubian Bulgaria by the Byzantines, King Samuil organised a mighty empire in „Macedonian Bulgaria, more miltant, more feudal, more national in feeling, more anti-Greek than that of which Preslav was the capital" [2]).

Here in Macedonia the Bulgarian nationality and independence found a refuge. „The center", writes the noted Byzantologian Shlumberger, — „the nucleus, the heart of King Samuil's might was ever in this ancient land of Macedonia, to the west of the river Vardar, without presupposing the Byzantine theme under that denomination, but the real ancient Macedonia".

In 1393, with the fall of Tirnovo, the Tirnovo Patriarchate was abolished and its dioceses were annexed to the realm of the Greek Patriarchate. The Ochrida Bulgarian Patriarchate continued its existence four whole centuries longer: even up to 1767 it remained as a living symbol of the Bulgarian nationality, upon an enormous part of which Hellenism had succeeded already in casting the veil of spiritual servitude.

When that veil commenced to be torn aside, the first signal for the awakening was again given from a Macedonian land, from the monastery of Hillendar and still by a Macedonian Bulgarian — Father Paisii. In the beginning of the XIX century Hadji Ioakim from Kitchevo and Cyril Paytchinovich from Tetovo published the first books in the modern Bulgarian language. Hadji Teodosii, from Doiran, installed in Salonica the first Bulgarian Printing Press. Neophite Rilsky from Bansko, Raslog county, conducted in Gabrovo the first model school, published the first Bulgarian grammar and the first translation of the New Testament. Miladinoff Brothers, from Struga, issued in 1861 the first collection of Bulgarian national folk-lore. The first translation of the Illiad the Bulgarian literature owes to Pirlichefi, from Ochrida.

When the struggles for an independent national church commenced, the city of Scopie (Uscub) was the first to demand, in 1829 a Bulgarian bishop. The first victory against Phanar was won by a Macedonian city (Koukoush). Even as early as in the year 1869, before the establishment of the Exarchate, almost all the Macedonian cities: Scopie, Veles, Prilep, Ochrida, Monastir and others, had already cut off for ever their connexion with the Patriarchate at Phanar.

After all the foregoing, is there any need to recollect the adress which was sent to the emperor Alexander II on the occasion of the San Stefano treaty and which was covered with the signatures of an enormous number of Macedonians? Is there any necessity of recalling how many insurrections took place in Macedonia from 1879 till 1914, the last of which was against the Serbian domination? Is it necessary to be reminded of the manifestation at Kraguevatz, where the sons of Macedonia, with a distinct risk to their own lives, acclaimed, in the presence of the Serbian officers, absent Bulgaria? Shall we describe the participation of the Macedonians in all the wars, which Bulgaria has waged wars for the liberation and unity of all Bulgarian lands?

Along with the entire Bulgarian nation, Macedonia to-day is casting its glance towards Paris, whence is waits for justice and liberty. Will there be any obstacle in the way of our native land, which, in some respects, as we already observed, *is more Bulgarian than Bulgaria itself*, to unite whole and undivided with the free kingdom? Will they leave us in future also separated from those, with whon we are connected by blood, language, manners and habits, and by our mutual sufferings and hopes?

[1]) Schlumerger. — L'Epopée byzantine, p. 179.

[2]) S. Rambaud. — Etudes sur l'histoire byzantine, p. 289.

The Sufferings and the Struggles in Macedonia.



Un groupe de réfugiés du village de Startchichta, région de Drama, expulsés en février par l'autorité grecue sans qu'il leur fut permis de prendre au moins les effets les plus indispensables.

A group of regugees from the village „Starchishta". Drama district, expelled during the past month by the Greek authorities, without permitting them to take at least the most necessary apparel and food.

Are they their own lands?

The Greek Prime-Minister, Mr. Venizelos, has said before the correspondent of the Athens' newspaper „Elefteros Typos", that Greece does not wish any colonies, nor protectorates, but merely its own lands.

Of course, of course, when the victorius Great Powers declared repeatedly and emphatically that the territorial question will be solved on the basis of the national principle, is it possible for the Leader ot the Greek government to speak otherwise? But it is not always that the words contain the truth; frequently the words are being used in order to disguise the truth. Such is also the case with Mr. Venizelos.

The Greeks, in comparison with the Bulgarians, are an insignificant minority in Macedonia, according to the most trustworthy facts, verified not only by ourselves, who may be regarded as directly interested in the matter, but also by impartial foreigners, who are thoroughly well acquainted with Macedonia, such as are the Frenchmen: Ami Boué, Cyprien Robert, Ubicini, C. F. Poyet, Lejean, August Viquesnel, Synvet, Auguste Dozon, F. Bianconi, Leroy-Beaulieu, Elisée Reclus, Engelhardt, Erdic Louis Leger, Leon Lamouche, Castonnet des Fosses, Dupui Peyou, Victor Berard, Gaulis, René Pinon, Robdrt Pelitier; the Englishmen: David Urquhart G. M. Mackenzie and A. P. Irbu, Henry Tozer, H.N. Brailsford, Bourchir, thr Buxton Brothers, Bryce, William Miller, Arthur Evans; the Italians: Angelo Pernice, Dr. P. Foa, Ludji Albertini; the Czech Schaffarik, Niederle and others; the Russians: Grigorovich, Hielferding, Florinsky, P. N. Mulukoff, A. Bashmakoff, I. S. Derjavin, A. M. Selichteff, not to speak of older and authoritative writers on the aubject such as Emile de Laveleye, Lejar, Kiepert etc; the same is being acknowledged by Greeks, who are loyal to the truth, such as Aravantinas; the same is confirmed also by official Greek dignitaries — bishops and consuls — in their confidential reports to the Athens government.

In those Macedonian counties, which the Greeks occupied in 1913, the Greeks nowhere are in the majority. In the Salonica county the Greeks constitute but one fifth of the entire population, in the Berska county — one tenth, in the Kavala — one third; in Zuhnevska one third, in Pravishta — less than one half, in the Castoria — one sixth, in the Lugadin — one fourth, in the Demir-Hissar — one twentieth, while in the Lerin, Vodena and Enidje-Vardar counties there are no Greeks.

If Mr. Venizelos is declaring sincerely that Greece demands only its own lands, be should consent that a plebiscite be effected in Sourthern Macedoia, such a plebiscite as he accepts, rather reluctantly, with respect to Epirus.

Gotze Delcheff.

The revolutionary movement in Macedonia, as it is known to all foreigners, who have studied it closely, was not concerned with the great problems of a social reconstruction, it did not have at its basis any universal conception, nor in its methods any educational or theoretic preparednes towards a higher consciousness. But for that reason it had the indirect element of an impulse towards freedom, generated not through suggestions derived from books, but through the inexpressible torments of servitude. Deprived from the vacillations of the great theories it had within itself the soul — of an urgent necessity appertaining to a revolutionary movement. It is true that, in its brief and stormy history, it had not evolved even a single notable theorist, but in lieu of this defect it created numberless legendary characters, who, even in the blody night of the most dreadful regimes, will illumine the path of the coming generations. One Plehanoff will more readily pass away in history, since in the dazzling rapidity of life the theories are passing away, and along with them are passing away also their creators. One Gotze Delcheff, who, with his own blood consecrated his great achievement, will ever abide in the soul of the Macedonian Bulgarian and his name, according to the future circumstances, will be an object of humble veneration or a signal for active work.

It is a different thing, if the self-

forgetful persecutors of the Bulgarian people in Macedonia find within themselves strength enough, or support from outside, to exterminate them completely, so as not to leave either blood or name. It is with this object in view, it would seem, that the Greeks annihilated toits very foundations the native city of Gotze Delcheff even as early as in the year 1913. But that is nothing, since he was only born in Koukoush; he lived and worked with the will of a giant, with the greatness and the power of a Messiah and with the elusiveness of a phantom through the most obscure huts of entire Macedonia, and he died again far from his native place, in order to create out of his death real immortality.

The Greeks destroyed by fire the shelter in which he was born, but his name, his spirit, is living still in all Bulgarian habitations in Macedonia, and there is no sword whichwill drive him away, no force which will destroy him.

Even under the eaves of his native home in Koukoush as a little lad, Gotze had manifested signs of an independent, persistent and energetic nature. As a student in the Bulgarian Gymnasium in Salonica, he displayed an enviable intelligence, intense fondness of knowledge and a rare for his age directness and sincerity. An incident related by Yavoroff is quite characteristic. While celebrating a holiday in honour of the Sultan and all the students were shouting „yasha!" (Long live!), he was thoughtful and silent, in order to shout forth aloud afterwards: „asha" (down).

Impelled by restlessness and yearning for a higher life, while still sitting on his student's chair, he frequently directed to himself the question: „how could one infuse a meaning into life, and how could one merit his existence in the world?"

He had barely finished the Seventh class of the Gymnasium in Salonica, when Gotze departed for Sofia and entered there the Military School. However, here also, despite the severe discipline or perhaps just on account of it, he was seeking secretly for his restless spirit the resources outside and far from the military By-Laws-in the books of freedom and justice. This attitude created for him before comrades and instructors the reputation of a dangerous freethinker which did not accord with the military discipline and, towards the close of 1894, we saw Gotze receiving with gladness the sentence for his expulsion from the school.

Just at that time there springs up in Macedonia the revolutionary organization. That fixed in a definite manner the future career of Gotze, who hid within his soul all the virtues of an incomparable revolutionist.

The same year he went as a teacher to Shtip, where, together with D. Grueff, arranged the plans and the means for effecting the political conspiracy, which he espoused with all his heart. From that time on not a day of rest could be observed in his life. With the speed and capacity of a magician, with the boldness of an immortal, and with the inspiration of a prophet he was moving untiringly throughout Macedonia, in order to preach the word of the revolution, to establish committees, to supervise the bands, to inspire the slaves with a fervent sermon, without anywhere entangling his head, for which such a high price was set by the Padishah himself.

Thus his name became familiar throughout Macedonia as a symbol of confidence for the slaves and of deathly fear for the masters. The first glorified him even while he was living in their songs for rebellion and liberty, the second — had vision of him in their dreams as a death-bearer. Modest by nature, Gotze was accoplishing his work, without yielding either to the flatteries of the first, or to the threats of the second. And when, after ten years' untiring revolutionary activity, he fell on the ground in a combat with the Turks at Banitsa (Serres district) on April 21, 1903, his death caused a sigh of relief among the masters and an impulse for more strenuous struggle among the slaves. From his achievements derived inspiration all the revolutionists, with his spirit were imbued all the men at Radovichani, who, in 1914, at Kraguevats preferred to die than to dishonour his name, upon that spirit our hope is alive to-day: that Macedonia, that memorable land of sorrows and sufferings, will not be a lost land for us.

Pretensions and Forewranings.

Owing to the extreme pretensions of the small states over alein lands, which pretensions could neither accord with the principles of justice, nor with the ideas which are conformable to a lasting peace and brotherhood among the nations, the Italian journal *La voce d'Italia* in Salonica has written as follows: „The supreme arbiters of the world's peace should not allow themselves to be influenced in their decisions by exaggerated demands, implied under the charming label representing the principle of nationality, which may conceal imperialistic objects of grat or small nations".

This thought seems to affect quite sensibly the neighbours of Bulgaria, who, in order to justify in the estimation of the Peace Conference their pretensions over Bulgarian lands, are either evading or perverting the principle of nationality.

There is not a single European of learning or of public position, who has fundamentally studied the Balkan problem, respectively the struggles of the Macedonians for political and national independence, not to have expressed distinctly and emphaticaly the opinion that Macedonia, which has been the apple of the Balkan discords, is inhabited by Bulgarians. An eloquent demontration of the above assertion is the fact, that theGreek and Serbian representatives in Paris studiously eliminate in all their statements the question as to the nationality of the population in Macedonia. They consider it as an appropriated country and are passing on to other and new pretensions over Bulgarian lands. It is not hard to conclude therefrom that indeed „the small states are concealing within their demands certain imperialistic aspirations".

In connection with this circumstance the journal in question brings to our recollection another forewarning which is „fatherly and severe" on the part of Lloyd George: „Cast not a jealous eye and stretch not forth shamefully hands towards territories, which belong not to yourselves whether viewed from an ethnic or a historic standpoint".

It would seem that these clear forewarnings in no way have brought to their senses the Greeks and the Serbians, as if they had no reference to them, so that even to the present moment they have not only failed to exhibit the least possible disposition to disclaim the alien territories, but, on the contrary, are silent regarding the usurped and without timidity are extending their hands for further acquirement of alien lands. They are so intensely carried away by their dream of aggrandisement, that it is hardly likely that any kind of warning, no matter what its source may be, could really bring them to their senses.

However, the supreme arbiters, who for the present are observing and cautioning, will be consistent with their declarations and their observations when they will have to proceed with the eventful decisions as well. A renowned Lloyd George, who is seeing and warning to-day, will not recede from the truth, when he will have to act.

Therein centers our hope and in no way in the voluntary concessions on the part of the imperialists — our neighbours.

The Serbien regime.

Accordiog to trustworthy information, the Scopie (Uscub) prisons are filled with arrested Bulgarians from the city and the villages. The imprisoned are natives of that locality and men who had occupied certain governmental function during the Bulgarian rule over Macedonia, or again men from whom the Serbians could extort bribes for their liberation. In the large District Prison there are about 250—300 men. Among them are: Spiro Atseff. teacher, Tomtche Atkoff, Gigo Giupicheff, Traiho Tcaichareff — and old man of 80 years, the founder of the first Bulgarian reading-room in Scopie about 50 years ago, Vassil Atanassoff, Kotse Kalaptchieff Pavel Vasseff, Crum Mustahoff, Toma Vlaitcheff and Vassil Alexieff, teacher.

Also the resident of Veles — Alexander Tchakiroff, a naturalised Frenchman, who had departed thence with a regular French passport, ratified by the Holland Legation, was arrested.

Besides those in the large prisons, there had been many arrested also in the subterranian apartament of the District Government Office. All these had been shackled in chains and held in the moist basement, wishout receiving any food for several days. Severae men had died from the exposures and tormentations. The guards had also maltreated the imprisoned; such had been the case with the citizen from Tetovo — Atanas Stoyanotf, who had been beatten to death. There are even some women arrested, because they had been singing Bulgarian songs. Mrs. Raina Youroukova, former teacher at Galitchnik is l kewise imprisoned in the Scopie jail.

Many of the prisoners had been doomed to death and from time to time they had been taking them one by one and been leading them to unknown places. They *were sulrely* killed, because all efforts on the part of their loved ones to ascertain something about them, have remained without results. In the same manner they had treated Clement Vassileff from Ochrida and Traiko Miteff from Shtip.

The situation of the Bulgarians in Scopie is dreadful. Even the children had been beaten, if they refused to wear Serbian hats. Many Turks and rich begs had also been imprisoned with the object of robbing them. The city of Scopie has a deserted appearance; no life is noticeable therein.

The foreign press news.

The Restrictions on Germany.

English correspondents in Paris furnish details of terms to be inserted in Peae Treaty for disablement ot Germany. The nuambers of Arms are to be reduced to one hundred thousand and strict provisions limit armements and means of manufacturing war material. Elaborate precautions are also taken to prevent creation of a large army by surreptitious training. Germany is to have no submarines and her fleet will consist of six Battleships, six Light Cruisers. 12 Destroyers and 12 Torpedo Boats. No new ship is to be of more than 10.000 tons. Personnel is limited to 15.000.

WIRELESS NEWS

The Future Fate of Austria.

Aerlin, March 20 (Nauen). The Vienna „Arbeiter Zeitung" affirms that Prince Windigretz, Prince Schönburg and the two brothers of the former empress Zita, now residing in Switzerland, are actively engaged against the annexation of German Austria to Germany. Their leading thought is the eventual re-enthronement of the former emperor Karl.

The Railway Communication of Poland.

Paris, March 20. (Radiotelegram)..... (The beginning is missing) The British Premier stated that the right to make use of Visla and the two railway lines from Dautzig to Torn anf from Dantzig to Warsaw will be perhaps sufficient to insure the economic independence of Poland. Bu ton the coming Friday the committee will prepare a report on the basis of the remarks made during this first discussion and, doubtless, a decision will be reached.

Polad's Independance.

Paris, March 90. — It is reported from Brussels: with a note to the Polich delegate in Belgium the Belgian government recognizes the independance and the sovereignty of the Polich state.

The Debts incurred during the War

Paris, March 21. (American radiotelegram). It is reported from Washington: In the House of the Representatives, speaking about the financial situation Cordell Hull estimated the war expenditures of all warring states to about 200,000,000,000 dollars in cash and 200,000,000,000 dollars in materials. The general expenditures of the United States amount to 30,205,000,000 dollars. Erom August 1914 on England has spent 40,640,000,000 dollars, while France—43.400.000 dollars. The war debt of Italy aggregates to 16.000.000.000 dollars, while that of Canada — To 2.000.000.000 dollars. The annual military expenditures out of 10 billion dollars in 1914 have reached up to 50 billion dollars for 1918, from which amount the United States have given 19 billion dollars, e. e., more than one fourth of all expenditures for the last year. The interest on the money which all allies are bound to pay in the future will amount to 10 billion dollars. France estimates its losses in men to 13 billion dollars.

LOCAL NEWS.

Taxation on War Profits. In the last night's issue of the „State Journal" was published the law regarding the taxation of the profits acquired during the war.

Political Meetings iu War Time. In the Ministry of the Interior the Regulations as to the public political meetings while in a state of war are being prepared.

The Balance of the Bulgarian National Bank. At the last night session of the Governing Council of the Bulgarian National Bank the balance effected for the past 1918 year was approved. The profits of the Bank are large.

The Arrival of Bulgarians from Germany. This morning there arrived at the Sofia Station 240 Bulgarians from Germany, Austria-Hungary and Switzerland.

Gsneral Chrétiren in the Interior Yesterday General Chétien, accompanied by the Minister Plenipotentary Dr. Stancheff and a group of officers visited the ancient Bulgarian capital — Timovo. There he was greeted by the District Governor Mr. Kuncheff, the Mayor of the city — Georgieff, the Chief of the Garrison -Col. Boyadjieff, the Chiefs of the local institutions, notable citizens and ladies and a company of soldiers with the band of music to do the honour due to the General. With a special speech he was welecomed by the District Governor, the Mayor and Mrs. Hlebarova, while the Misses Lazarova and Bainova presented him with bouquets of flowers The General has conversed upon the food-supply and the general tranquility in the city. He presented to the Woman's Society „Joy" 500 francs and visited the renouned place — Hissar — where an album whith photographs from the ancient and historic place was presented to him. After that he departed for Plevna, where he was laso heartily greeted by the authorities and people. Last night the General returned to Sofia.

Printing Press Gloushkoff.